

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ EN ROUMAIN	2
RÉSUMÉ EN ANGLAIS	3
GLOSSAIRE DES TERMES	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1. LA DIMENSION CULTURELLE DE LA TRADUCTION	7
1.1. Le contexte d'émergence de la communication interculturelle	7
1.1.1. Les prémices de l'apparition de la communication interculturelle.....	10
1.1.2. La place de la culture dans la définition de la communication interculturelle	13
1.1.3. Les théories de la communication interculturelle.....	18
1.2. La médiation linguistique et culturelle de la traduction.....	22
1.2.1. Le rôle de la médiation dans la traduction.....	22
1.2.2. Les enjeux de la traduction et du dialogue interculturel.....	25
CHAPITRE 2. LES OBSTACLES À LA TRADUCTION : DIVERGENCES D'ORDRE GRAMMATICAL ET STYLISTIQUE ENTRE DEUX LANGUES EN SITUATION DE TRANSFERT (FR-RO).....	28
2.1. Divergences d'ordre lexical entre deux langues (fr-ro) en situation de transfert	28
2.1.1. Les culturèmes.....	28
2.1.2. Les faux amis	32
2.1.3. La polysémie	33
2.2. Les procédés de traduction dans l'approche d'une traduction interculturelle	34
2.2.1 La dilution	36
2.2.2. La concentration.....	38
2.2.3. L'étoffement.....	40
CHAPITRE 3. STRATÉGIES ET PROCÉDÉS DE REFORMULATION PRATIQUE DE LA TRADUCTION ET LES PROBLÈMES DU SENS	42
3.1. L'unité de traduction	42
3.2. La polysémie divergente	47
CONCLUSION	50
BIBLIOGRAPHIE	52

RÉSUMÉ EN ROUMAIN

Dialogul intercultural este înțeles ca un proces care include un schimb deschis și respectuos de opinii între indivizi și grupuri de origini și patrimoniile etnice, culturale, religioase și lingvistice diferite, pe baza înțelegerii și respectului reciproc. Este nevoie de libertate și capacitatea de a vorbi, precum și disponibilitatea și capacitatea de a asculta opiniile altora. Dialogul intercultural este esențial în domenii precum integrarea politică, socială, culturală și economică și coeziunea societăților culturale diverse. Acesta își propune să dezvolte o înțelegere mai profundă a diverselor perspective, viziuni asupra lumii și practici; consolidarea integrării și cooperării, precum și promovarea egalității și toleranței.

Actualitatea temei cercetării: subiectul cercetării este foarte actual, deoarece se referă la două elemente importante ale societății contemporane: dialogul intercultural și traducerea. Se știe că, datorită procesului de globalizare, oamenii se mută dintr-un loc în altul, interacționează cu mulți oameni din culturi diferite. Acest fenomen determină schimbarea practicilor tradiționale de traducere. Astfel, traducătorul nu trebuie să ia în considerare doar latura lingvistică și gramaticală a limbii țintă, ci trebuie să fie atent la elementele culturale.

Scopul lucrării: Scopul cercetării noastre este de a analiza locul ocupat de dialogul intercultural în traducere și de a observa provocările traducătorului pe corpusul francez și român. În acest context, vom identifica și analiza obstacolele din calea traducerii, diferențele gramaticale și stilistice dintre cele două limbi într-o situație de transfer (fr-ro). De asemenea, vom observa strategiile și procesele de reformulare practicate în traducerea dialogului intercultural.

Obiectivele pe care le propunem pentru cercetare sunt următoarele:

- Observarea contextului apariției comunicării interculturale;
- Definirea locului culturii în apariția dialogului intercultural;
- Analiza teoriilor comunicării interculturale;
- Stabilirea rolului medierii în traducere;
- Prezentarea provocărilor traducerii dialogului intercultural;
- Analiza obstacolelor gramaticale și stilistice dintre franceză și română într-o situație de transfer;
- Stabilirea strategiilor și proceselor de reformulare în traducerea dialogului intercultural.

Structura operei. Teza cuprinde: o introducere, două capitole teoretice, un capitol practic, un glosar, o concluzie și o bibliografie.

RÉSUMÉ EN ANGLAIS

Intercultural dialogue is understood as a process that includes an open and respectful exchange of views between individuals and groups of different ethnic, cultural, religious and linguistic backgrounds and heritages, based on mutual understanding and respect. It requires freedom and the ability to speak, as well as the availability and ability to listen to the opinions of others. Intercultural dialogue is essential in areas such as political, social, cultural and economic integration and the cohesion of diverse cultural societies. It aims to develop a deeper understanding of various perspectives, worldviews and practices; strengthening integration and cooperation, as well as promoting equality and tolerance.

Topicality of the research topic: the subject of the research is very current, because it refers to two important elements of contemporary society: intercultural dialogue and translation. It is known that due to the process of globalization, people move from one place to another, interacting with many people from different cultures. This phenomenon is changing the traditional translation practices. Thus, the translator must not only consider the linguistic and grammatical side of the target language, but must pay attention to the cultural elements.

Aim of the research: The aim of our research is to analyze the place occupied by intercultural dialogue in translation and to observe the challenges of the translator on the French and Romanian corpus. In this context, we will identify and analyze the obstacles to translation, the grammatical and stylistic differences between the two languages in a transfer situation (fr-ro). We will also look at the reformulation strategies and processes practiced in translating intercultural dialogue.

The objectives we propose for research are the following:

- Observing the context of the emergence of intercultural communication;
- Defining the place of culture in the emergence of intercultural dialogue;
- Analysis of theories of intercultural communication;
- Establishing the role of mediation in translation;
- Presentation of the challenges of translating intercultural dialogue;
- Analysis of grammatical and stylistic obstacles between French and Romanian in a transfer situation;
- Establishing strategies and reformulation processes in translating intercultural dialogue.

The structure of the work. The thesis includes: an introduction, two theoretical chapters, a practical chapter, a glossary, a conclusion and a bibliography.

GLOSSAIRE DES TERMES

Corpus - ensemble de textes représentatifs d'une langue (un domaine), rassemblés sous forme électronique selon des critères spécifiques, dans le but d'être utilisé pour l'analyse terminologique.

Culture- ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation.

Culturème – élément propre à une culture, qu'il est difficile de transposer dans une autre culture sans en altérer l'essence.

Dépouillement terminologique - opération d'identification des termes candidats (mots ou suites de mots susceptibles d'être des termes/ des unités terminologiques dans un corpus donné.

Faux-amis- mot proche, dans sa prononciation ou son écriture, d'un terme d'une langue mais dont le sens est différent.

Médiation- fait de servir d'intermédiaire, en particulier dans la communication.

Polysémie- propriété d'un terme qui présente plusieurs sens.

Terminologie - ensemble des termes afférents à un système notionnel élaboré par des constructions théoriques, classements, structurations de matériaux observés, de pratiques sociales ou d'ensembles culturels.

INTRODUCTION

Le progrès de la vie sociale moderne, le nouveau développement des relations internationales et la formation de ce que l'on appelle la « communication interculturelle » exigent l'abandon de nombreux stéréotypes et méthodes de traduction traditionnels. Tout au long du siècle dernier, de nouvelles écoles, lignes directrices et concepts sont apparus dans les études de traduction qui n'avaient pas été présentés auparavant dans les études de traduction traditionnelles. L'émergence de ces concepts a ouvert la voie à des approches de la formation des compétences en traduction, développement d'un système de formation basé sur les aspects communicationnels, psychologiques, linguistiques et didactiques de l'apprentissage.

Parmi ces théories, la communication interculturelle avec un accent sur les connaissances culturelles spécifiques a commencé à jouer un rôle primordial dans les méthodologies modernes de formation de traducteurs à l'esprit large, bien conscients des particularités ethniques, culturelles et autres d'une langue donnée.

Le dialogue interculturel est compris comme un processus qui comprend un échange de vues ouvert et respectueux entre des individus et des groupes d'origines et de patrimoines ethniques, culturels, religieux et linguistiques différents, sur la base d'une compréhension mutuelle et le respect. Cela exige la liberté et la capacité de s'exprimer, ainsi que la volonté et la capacité d'écouter les opinions des autres. Le dialogue interculturel est essentiel dans des domaines tels que l'intégration politique, sociale, culturelle et économique et la cohésion de sociétés culturellement diverses. Il vise à développer une compréhension plus profonde des diverses perspectives, visions du monde et pratiques ; renforcer l'intégration et la coopération, ainsi que promouvoir l'égalité et la tolérance. Les conditions préalables d'un dialogue interculturel efficace ne peuvent se limiter à une simple bonne maîtrise d'une langue internationale. Pourtant, outre le facteur linguistique, des notions telles que l'égalité et le respect mutuel, l'égalité des sexes, les valeurs universelles des droits de l'homme, de la démocratie et de l'état de droit comportent un ensemble de conditions nécessaires à un dialogue interculturel fructueux.

L'actualité du thème de recherche : le sujet de la recherche est très actuel, puisqu'il se réfère à deux éléments importants de la société contemporaine : le dialogue interculturel et la traduction. On connaît que grâce au processus de la globalisation, les gens se déplacent d'un lieu à l'autre, il interagit avec beaucoup de gens de différentes cultures. Ce phénomène détermine le changement des pratiques traductionnelles traditionnelles. Ainsi, le traducteur doit prendre en compte non pas seulement le côté linguistique et grammaticale de la langue cible, mais il doit être attentif aux éléments culturels. Il doit être familiariser avec la culture du pays pour traduire les textes ou les discours d'une manière correcte.

Le but du travail : Le but de nos recherches est d'analyser la place occupée par le dialogue interculturel dans la traduction et d'observer les défis du traducteur sur le corpus français et roumain. Dans ce contexte, nous allons identifier et analyser les obstacles à la traduction, les divergences d'ordre grammatical et stylistique entre les deux langues en situation de transfert (fr-ro). Nous allons aussi observer les stratégies et procédés de reformulations pratiqués dans la traduction du dialogue interculturel.

Les objectifs que nous nous proposons pour la recherche sont les suivants :

- Observer le contexte d'émergence de la communication interculturelle ;
- Définir la place de la culture dans l'apparition du dialogue interculturel ;
- Analyser les théories de la communication interculturelle ;
- Etablir le rôle de la médiation dans la traduction ;
- Présenter les enjeux de la traduction du dialogue interculturel ;
- Analyser les obstacles d'ordre grammatical et stylistique entre le français et le roumain en situation de transfert ;
- Etablir les stratégies et les procédés de reformulation dans la traduction du dialogue interculturel.

La structure du travail. Le mémoire comprend : une introduction, deux chapitres théoriques, un chapitre pratique, un glossaire, une conclusion et une bibliographie. Dans l'introduction, nous motivons le choix du thème et son actualité. De plus, nous formulons le but et les objectifs de l'investigation, et mentionnons la méthodologie de recherche utilisée.

Le premier chapitre vise l'analyse du cadre théorique du dialogue interculturel. Nous allons présenter le contexte de l'apparition et du développement du dialogue interculturel, la place de la culture dans ce nouvel type de communication. Dans ce même contexte, nous allons présenter les théories les plus importantes de la communication interculturelle.

Le deuxième chapitre vise aussi une analyse du cadre théorique des divergences d'ordre grammatical et stylistique entre le français et le roumain dans la situation du transfert. Nous allons analyser de tels obstacles comme : les culturèmes, la dilution, la concentration, l'étoffement.

Dans le troisième chapitre, nous nous proposons d'établir quelques stratégies et procédés de reformulation pratique de la traduction dans le dialogue interculturel. Nous allons présenter l'unité de traduction, le phénomène de la polysémie divergente et la transposition.

La conclusion résume les résultats des investigations effectuées et l'accomplissement du but et des objectifs proposés dans l'introduction. Dans la biblio-sitographie, on expose les sources théoriques et pratiques employées au cours de l'analyse effectuée.

CHAPITRE 1. LA DIMENSION CULTURELLE DE LA TRADUCTION

1.1. Le contexte d'émergence de la communication interculturelle

Le mot « communication » vient du latin « communicare », qui signifie « partager ». Ainsi, la communication est un partage d'informations. Cet aspect du partage est très important: certaines personnes pensent que la communication consiste simplement à parler ou à transmettre un message pendant que l'autre écoute. Cependant, une bonne communication est davantage un échange mutuel d'informations, les deux côtés parlant et écoutant à tour de rôle.

La communication peut prendre plusieurs formes. Parfois, nous communiquons en "parlant" de nos idées, de nos pensées ou de nos émotions; à d'autres moments, nous pouvons souhaiter communiquer par écrit ou même de manière non verbale. Quelle que soit la forme que nous choisissons, faire passer le message est ce qu'est la communication. La communication est un processus dynamique, continu et irréversible, mais en même temps réciproque. C'est un processus en cours.

En gros, nous pouvons définir la communication comme une signification partagée entre deux personnes ou plus. La signification partagée découle des expériences, des antécédents, de l'éducation et de la formation de la personne. La communication nous aide à comprendre les autres. L'incapacité de communiquer peut entraîner de nombreux problèmes, tant personnels que professionnels.

Si on fait référence à la communication dans une langue étrangère, on peut affirmer que c'est le but générale d'apprendre/enseigner la langue. On apprend une langue étrangère pour pouvoir communiquer, pour pouvoir s'entendre avec les gens qui parlent la même langue étrangère. La communication est un pont qui unie deux culture différentes, c'est un outil d'échange entre les gens. La communication nous aide à découvrir des nouveaux horizons.

Dans la suite, nous nous sommes proposé de présenter quelques définitions. Tout d'abord, on va analyser les définitions présentées dans les dictionnaires. D'après le dictionnaire Larousse, la communication est définie comme : « 1. Action, fait de communiquer, de transmettre quelque chose ; 2. Action de communiquer avec quelqu'un, d'être en rapport avec autrui, en général par le langage ; échange verbal entre un locuteur et un interlocuteur dont il sollicite une réponse ; 3. Action de mettre en relation, en liaison, en contact, des choses » [22]. En analysant le Dictionnaire rédigé par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicale, la communication est interprétée du point de vue de la linguistique comme : « processus par lequel une personne (ou un groupe de personnes) émet un message et le transmet à une autre personnes (ou groupe de personnes) qui le reçoit, avec une marge d'erreurs possibles (due, d'un part, au codage de la langue parlée ou écrite, langage gestuel ou autres signes et symboles, par l'émetteur, puis au décodage du message par le récepteur, d'autre part au véhicule ou canal de communication emprunté) » [20].

Dans la sociologie, « la communication est l'ensemble des phénomènes qui peuvent intervenir lorsqu'un individu transmet une information à un ou plusieurs autres individus à l'aide du langage articulé ou d'autres codes (ton de la voix, gestuelle, regard, respiration ...) [21]. Nous avons observé, que la communication se présente comme « une action » complexe. C'est un phénomène influencé par plusieurs facteurs qui peuvent aider ou perturber ce processus.

La communication est un processus complexe, composé par plusieurs parties composantes. Plusieurs linguistes se sont intéressés de découvrir ces parties composantes. Dans la suite, nous allons présenter le modèle de communication proposé par Roman Jakobson, l'un des plus influents linguistes du XX-ème siècle. Il définit les parties composantes du processus de communication dans son ouvrage « Essais de linguistique générale ». D'après son modèle, la communication est composée par six éléments principaux : contexte, émetteur, destinataire, contact, code commun et message (figure 1).

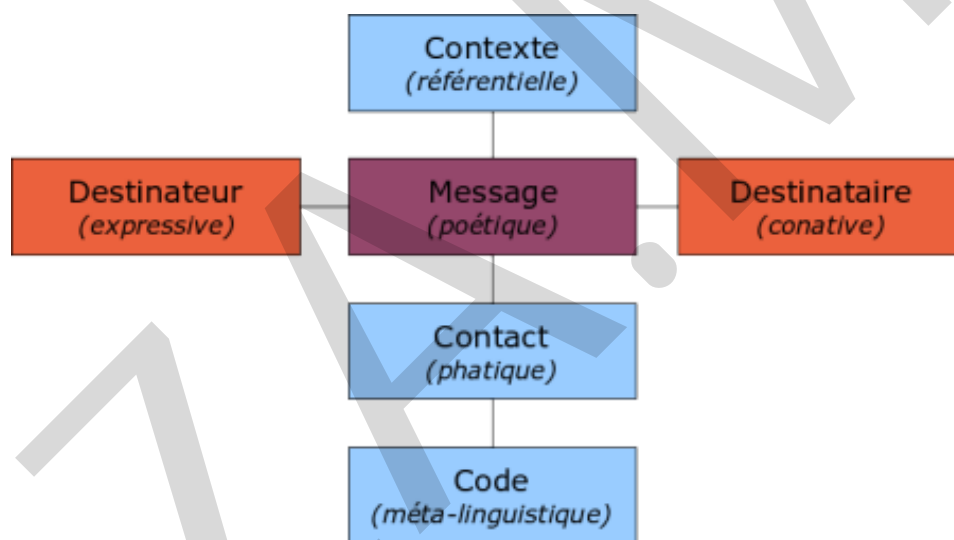


Figure 1 : Le schéma de Jakobson [30]

D'ici on déduit, que le processus de communication implique l'existence du moins deux personnes, un destinataire et un destinataire. Le destinataire ou l'émetteur a la tâche de transmettre un message à son destinataire. Ce message est transmis dans un contexte, il met en « contact » les deux participants à l'acte de communication. Dans le moment de la transmission, l'émetteur utilise « un code ». La tâche du destinataire c'est de décoder le message.

A partir de ces éléments composants, nous pouvons déduire six fonctions de communication :

1. La fonction référentielle - c'est une fonction cognitive dénotative qui est orientée vers le «contexte». Pour montrer des choses ou des faits, la fonction référentielle est la fonction la plus évidente du langage: par exemple: «La terre est ronde», «L'eau bout à 100 degrés».
2. La fonction émotive- on l'appelle aussi «fonction expressive». Cette fonction est centrée sur l'émetteur et elle apparaît lorsqu'il veut exprimer ses émotions. Par exemple: les

interjections, qui sont des mots ou des phrases utilisés pour exprimer une surprise, un plaisir ou une contrariété soudains, tels que: "Bah!", "Oh!", "Aïe", "Aie". Ce ne sont pas des composants mais des équivalents de phrases. De plus, comme le montre l'exemple de Roman Jakobson dans «Linguistique et poétique» [45, p.34], il suffit de modifier les formes sonores des mêmes mots (comme «ce soir») pour dresser une liste d'au moins quarante situations émotionnelles en diversifiant sa teinte expressive.

3. La fonction conative- est une orientation vers le "destinataire". Cette fonction trouve sa plus pure expression grammaticale dans les phrases vocatives et impératives, et elle nous aide à amener les gens à faire quelque chose. Elle inclut des ordres et des prières. Par exemple: «Bois!» Ou « Va-t'en !».
4. La fonction phatique- cette fonction établit le « contact », prolonge ou arrête la communication. Nous utilisons cette fonction pour savoir si le canal fonctionne ou si le contact est toujours là. L'objectif de l'émetteur et du destinataire dans cette fonction est d'abord de maintenir le contact avec la personne à qui nous parlons. Par exemple : "Bonjour !" "Est-ce que vous écoutez ?" "Est-ce que vous m'entendez ? ". C'est également la première fonction verbale acquise par les bébés avant qu'ils soient capables d'envoyer ou de recevoir une communication informative.
5. La fonction métalinguistique- le 'code' remplit cette fonction, qui est utilisée chaque fois que l'émetteur et le destinataire doivent vérifier s'ils utilisent le même code. Par exemple: "Qu'entendez-vous par " krill "?", "Qu'est-ce qui est plumé?". Dans le processus d'apprentissage d'une langue, l'acquisition de la langue maternelle implique une large utilisation des actions métalinguistiques, par exemple, l'aphasie peut être décrite comme une perte de capacité d'actions métalinguistique.
6. La fonction poétique- est l'orientation vers le «message» et «le focus sur le message pour son propre intérêt». Cette fonction ne se limite pas à la poésie, la linguistique ne peut se limiter au seul domaine de la poésie. Lorsque nous disons «John et Margery» au lieu de « Margery et John» ou lorsque nous disons « horrible Georges» au lieu de « terrible Georges, terrible Georges» qui ont le même sens, nous utilisons la fonction poétique du langage.

On peut affirmer que la communication se présente comme un processus complexe. Composé par plusieurs éléments et en ayant plusieurs fonctions, le processus de la communication a évolué, évolue et continue d'évoluer en temps. D'ici on peut observer que la communication est analysée dans n'importe quel domaine de vie : social, politique, économique et même militaire. Dans la suite nous allons analyser une nouvelle forme de la communication qui présente une

grande importance dans le domaine de la traduction, on va découvrir la communication interculturelle et sa valeur dans le processus de la traduction.

1.1.1. Les prémices de l'apparition de la communication interculturelle

La communication interculturelle est l'étude et la pratique de la communication dans des contextes culturels. Elle s'applique également aux différences culturelles nationales telles que l'appartenance ethnique et le sexe et aux différences internationales telles que celles associées à la nationalité ou à la région du monde. La communication interculturelle est une approche des relations entre les membres de ces groupes qui met l'accent sur la reconnaissance et le respect des différences culturelles, vise l'objectif d'une adaptation mutuelle menant au biculturalisme plutôt qu'une simple assimilation, et soutient le développement d'une sensibilité interculturelle de la part des individus et organisations pour permettre une compréhension empathique et une coordination compétente de l'action à travers les différences culturelles.

Dans ce contexte, Bo Shan affirme que : « la communication interculturelle est un phénomène historiquement culturel : accompagnant le développement de l'être humain, elle constitue également un mode de vie de celui-ci. Selon ce que disent les anthropologues culturels, la ressemblance culturelle de chaque nation pourrait s'expliquer en grande partie, même si pas en totalité, par la communication ou « l'emprunt » qui s'est passée dans l'histoire par le contact. Sinon la culture descend d'une origine commune » [5, p.4]. Le développement de la notion de la communication interculturelle voit son début dans la deuxième moitié du XX-ème siècle, aux Etats-Unis. On connaît tous, que la période après la Deuxième Guerre Mondiale apporte des changements importants dans tous les domaines de vie.

La communication mondiale, la diplomatie et les affaires après la Seconde Guerre mondiale ont créé un besoin de cadres pratiques de communication non uniquement basés sur la linguistique [39, p.263]. La communication interculturelle a évolué de différentes manières dans différents pays. Cette évolution a été tributaire des courants sociaux et politiques des différents pays et sociétés où les programmes interculturels ont été institutionnalisés. En raison de la nature multiculturelle de la société américaine, l'intégration et la compréhension interculturelle ont été une grande motivation pour les universités à développer des programmes de communication interculturelle. Cependant, au Japon, le besoin de compétences communicatives en anglais et dans les affaires a rendu nécessaire une communication interculturelle dans ces départements [44, p.6]. Récemment, davantage de programmes ont été créés en Chine, à Taiwan et à Singapour. Cette nouvelle tradition de communication interculturelle tente de différencier les caractéristiques culturelles des pays asiatiques et de redéfinir les paradigmes occidentaux de la communication interculturelle, principalement influencés par des universitaires américains [37, p.139].

Dans la suite, nous allons mettre en évidence quelques événements après la deuxième guerre mondiale qui ont boosté le développement du côté culturel dans la communication. Premièrement, nous allons analyser le processus de l'immigration qui a été bien observé pendant et après la Deuxième guerre. La mobilité géographique a toujours caractérisé la vie des populations à toutes les époques historiques. Par exemple, à la suite de la levée des restrictions à l'immigration fondée sur la race dans les années 1950 et 1960, les Asiatiques et les Africains ont commencé à migrer en grand nombre vers l'Amérique du Nord, l'Australasie et l'Europe. « Il y a aussi été une migration importante de l'Amérique latine vers les États-Unis, et une migration de main-d'œuvre importante dans les pays nouvellement industrialisés tels que la Corée, la Malaisie et Singapour dans les années 1970 et 1980 » [9, p.534]. En Europe, les pays affichant les taux d'émigration les plus élevés jusqu'en 1960 étaient l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'ex-Yougoslavie et la Grèce. Il existe un large consensus parmi les spécialistes de la migration selon lequel ce n'est que dans les années 1980 que la migration est devenue l'un des facteurs les plus importants du changement mondial. Selon un rapport de l'Organisation internationale pour les migrations (2006), le nombre de migrants internationaux serait atteint entre 185 et 192 millions en 2005, une tendance à la hausse qui devrait se poursuivre. La plupart des pays sont touchés par une gamme de phénomènes migratoires, tels que la migration de main-d'œuvre, les réfugiés et l'installation permanente. Une caractéristique marquante du système Asie-Pacifique est l'ampleur et l'importance croissantes de la migration féminine [24, p.234]. Le processus de la migration conduit vers l'augmentation de la diversité culturelle qui amène, à son tour, à la promotion du multiculturalisme, qui vise à réaliser la cohésion sociale dans un environnement où les diverses cultures sont reconnues et valorisées. Les concepts de multiculturalisme et de diversité ont captivé l'imagination du public et des universitaires, suggérant une reconfiguration des arrangements économiques, un ajustement des systèmes politiques et une refonte des identités culturelles. La migration et le multiculturalisme sont à la base de l'apparition et du développement de la communication interculturelle.

Deuxièmement, il est à remarquer que la globalisation est un autre processus qui d'ailleurs a déterminé l'augmentation de la migration des gens, et non pas seulement cela. La globalisation représente la libre circulation des biens, des services et des personnes à travers le monde d'une manière transparente et intégrée. La mondialisation peut être considérée comme le résultat de l'ouverture de l'économie mondiale et de l'augmentation concomitante des échanges entre les nations. En d'autres termes, lorsque des pays jusque-là fermés au commerce et aux investissements étrangers ouvrent leurs économies et se mondialisent, il en résulte une interconnexion et une intégration croissantes des économies du monde.

Dans ce même contexte, la mondialisation peut également signifier que les pays libéralisent leurs protocoles d'importation et accueillent les investissements étrangers dans des secteurs qui

sont les piliers de leur économie. Cela signifie que les pays deviennent plus ouverts pour attirer les capitaux mondiaux en ouvrant leurs économies aux multinationales. La mondialisation signifie également que les pays libéralisent leurs règles et procédures en matière de visas afin de permettre la libre circulation des personnes d'un pays à l'autre. De plus, la mondialisation aboutit à libérer les secteurs improductifs aux investissements et les secteurs productifs aux activités liées à l'exportation, ce qui se traduit par une situation gagnant-gagnant pour les économies du monde. « Elle concerne les registres social, culturel, environnemental et économique et le fait interpelle différentes disciplines. Pour les géographes francophones, la mondialisation évoque « in fine » l'avènement du « territoire-monde » et d'une « société-monde », compte tenu de la compression de l'espace-temps ». [27]

La langue joue un rôle très important à la fois dans la mondialisation et dans la communication interculturelle. Chaque fois qu'une organisation souhaite démarrer une nouvelle entreprise, il est important qu'elle connaisse la langue locale du pays d'accueil. Si une organisation n'a aucune idée de la langue locale, il lui sera très difficile de faire des affaires dans ce pays et il lui sera également difficile de vendre son produit sur le marché local. Aujourd'hui, chaque organisation dans le monde essaie de recruter des employés locaux afin qu'il leur soit facile de communiquer avec les clients locaux. Il est également nécessaire pour une organisation de respecter l'étiquette commerciale du pays d'accueil. Quand on parle d'étiquette, cela signifie robe, vêtements, langage corporel, gestes, repas, cadeaux, réunions, coutumes, protocole, négociations et comportement général.

Dans le contexte de l'entreprise ou de l'organisation mondialisée, la communication interculturelle s'intéresse à la manière dont les gens communiquent (verbalement et non verbalement), gèrent, travaillent ensemble, abordent les délais, négocient, se rencontrent, saluent, construisent des relations, etc. Ainsi, pour les entreprises avec un mélange de cultures travaillant ensemble et pour celles souhaitant réussir leurs échanges à l'étranger, la connaissance des bases de la communication interculturelle devient indispensable. Par exemple, si les individus ne savent pas comment s'entendre au mieux et faire des affaires, cela peut conduire à de mauvaises performances et à la perte de contrats. Une meilleure compréhension des différences de communication interculturelle, des manières, de l'étiquette, du protocole et des styles de communication conduit certainement à une probabilité beaucoup plus élevée d'atteindre les objectifs commerciaux.

En analysant ces deux phénomènes majeurs dans la société du XX-ème siècle, on peut affirmer que l'apparition et le développement de la notion de la communication interculturelle représente une révolution dans l'évolution du concept de « communication ». Le côté culturel commence à être mis en évidence.

1.1.2. La place de la culture dans la définition de la communication interculturelle

Comme nous avons déjà observé le concept de la communication interculturelle, est une notion relativement nouvelle, apparue dans le XX^{ème} siècle, dans la période après-guerre. On a trois concepts clés dans cette notion : la communication, culture et inter. Si le concept de la communication nous l'avons déjà défini au début de ce chapitre, maintenant, on considère nécessaire de définir le concept de « culture », afin, pour mieux comprendre la signification et l'importance de la communication interculturelle. Ainsi, le sens de « culture » utilisé dans la communication interculturelle est celui de « vision du monde ». La culture est une généralisation de la manière dont un groupe de personnes coordonne le sens et l'action entre eux. Une façon d'y parvenir consiste à utiliser des institutions telles que les systèmes religieux, politiques et économiques, ainsi que la famille et d'autres structures sociales. Mais à la base de ces institutions se trouve une organisation habituelle de la façon dont le monde est perçu, et donc de la façon dont il est vécu. Ces habitudes sont souvent appelées hypothèses et valeurs culturelles, et elles se produisent dans tous les groupes, pas seulement dans les sociétés nationales. En général, la communication interculturelle se concentre sur cet aspect de la vision du monde de la culture et pas tellement sur les institutions de la culture. La communication humaine est menée par des personnes et non par des institutions. Le souci de toute étude de la communication est donc la manière dont l'être humain organise le sens. Nous sommes tous influencés par les structures institutionnelles que nous intériorisons dans le cadre de la socialisation, et la compréhension de ces institutions peut donner un aperçu de la façon dont nous organisons habituellement notre perception, mais en fin de compte, c'est notre vision du monde humaine qui génère du sens, pas une structure institutionnelle.

En consultant les dictionnaires, nous avons trouvé quelques acceptions de la définition du mot « culture ». D'après Larousse, la culture représente : 1. Un enrichissement de l'esprit par des exercices intellectuels ; 2. Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un groupe ou à une autre nation ; 3. Dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui ; 4. Ensemble de traditions technologiques et artistiques caractérisant tel ou tel stade de la préhistoire » [22]. Ce terme peut être défini de plusieurs façons et ce fait le rend complexe. D'ici, on peut déduire que la culture occupe une place importante dans la société et dans le code identitaire d'une nation.

Nous allons développer un peu l'idée du deuxième sens de la définition de la culture, analysée dans Larousse, et nous allons avancer avec la définition proposée par l'UNESCO. Selon cette organisation, « la culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des

traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » [49]. La culture est la base d'une société. De cette définition, on peut conclure que la culture est l'ADN de la société.

Dans ce même contexte, il est à remarquer qu'un élément essentiel de la culture est la frontière qui distingue « nous » de « eux ». Chaque être humain appartient à des groupes définis par des frontières. Les frontières typiques sont celles formées par des États-nations (par exemple, les Américains, les Japonais, les Nigériens) ou par des groupes ethniques composés de personnes ayant un héritage tribal, national ou régional particulier (par exemple, kurde, juif, russe, européen, africain). « À l'intérieur d'une frontière, les gens communiquent entre eux différemment des gens à l'extérieur de la frontière. La différence peut ou non impliquer l'utilisation d'un langage ou d'un jargon différent, mais elle inclut toujours différents types d'accords sur le sens et l'action. Une frontière culturelle indique une plus grande quantité d'interaction et un besoin de coordination entre ceux qu'elle entoure » [6, p.12]. Dans le cas de certains héritages ethniques, l'interaction familiale peut être principalement responsable de la préservation des accords culturels, mais pour de nombreuses ethnies, il est également probable qu'il y ait une plus grande interaction avec d'autres membres du groupe ethnique (par exemple, les Américains chinois).

Dans les sociétés multiculturelles, les frontières nationales et ethniques sont souvent combinées pour indiquer l'appartenance aux deux groupes (par exemple, afro-américain, européen-américain, malais singapourien, russe kazakh). En plus de ces distinctions communes, les frontières sont également formées par des régions géographiques à l'intérieur ou au-delà des frontières nationales (par exemple, les Italiens du Sud, les Américains du Nord-Ouest du Pacifique, les Européens de l'Ouest, les Africains subsahariens). De plus, les frontières des organisations indiquent souvent une culture très forte et distincte visions du monde (par exemple, cultures d'entreprise, culture policière, culture des services armés, culture des corps de paix). Au sein des organisations, différents groupes fonctionnels tels que les comptables, les gens de service, les ingénieurs, les détectives, etc. sont susceptibles de partager une culture.

Edward T. Hall (1959), pionnier de l'étude de la culture et de la communication interculturelle, observe qu'une grande partie de la difficulté est que «la culture contrôle le comportement de manière profonde et persistante, dont beaucoup sont hors de la conscience et donc au-delà du contrôle conscient de l'individu ». [...] La culture est le médium de l'homme; il n'y a pas un aspect de la vie humaine qui ne soit touché et altéré par la culture » » [32, p.35] Par conséquent, il peut être utile d'explorer comment d'autres ont défini ce médium et les termes associés.

Si on avance dans nos arguments, il est à remarquer que Guțu Ana met au côté de la culture, « la valeur », celle-ci « possède un volume sémantique mettant ensemble philosophie, société, création esthétique et idéologie. [...] La circulation transfrontalière et transnationale des valeurs culturelles assure leur universalité unanime et quasi-unanime au niveau national pour s'engager ensuite sur la voie de l'éternité » [31, p.12]. D'ici, on peut observer que la communication interculturelle se présente comme un phénomène complexe qui réserve une place importante à la culture et à sa transmission.

Un autre détail clés dans la notion de communication interculturelle, c'est le mot « inter ». Stoiciu Gina affirme qu'en « fonction des cadrages théoriques que l'on choisit, on peut changer le préfixe « inter » de trois enjeux majeurs de la communication : il s'agit d'une « rencontre avec », « une rencontre entre » et une « rencontre agissant sur » » [48, p.47]. Ainsi, pour qu'un acte de communication ait lieu, on a besoin de deux ou plusieurs personnes. Si on unit le mot « inter » avec « culturelle », on déduit, qu'il s'agit d'un acte de communication entre des interlocuteurs de différentes cultures, qui proviennent de différents milieux culturels.

Dans la suite, nous allons présenter quelques approches de la notion de communication interculturelle. D'une manière générale, la communication interculturelle « est constituée par l'interaction de l'homme dans le contexte des cultures différentes » [5, p.4]. D'après cette définition, on met l'accent sur une personne capable de communiquer dans différentes circonstances culturelles.

Si on avance dans nos recherches, on va découvrir que « l'interculturalité est un terme qui désigne tout d'abord une situation de communication dans laquelle les participants mobilisent toutes leurs capacités pour interagir les uns avec les autres et, ensuite, l'ensemble des stratégies de communication mises en œuvre dans cette interaction » [46, p.315]. Dans ce cas, on observe qu'à un acte de communication interculturelle participent deux ou plusieurs personnes, provenant de différents milieux culturels. « L'interculturel est compris comme le résultat d'un processus social dynamique, et non comme un pur concept descriptif, il est un objectif à atteindre » [36, p.86].

Une approche différente de la notion analysée est observée au Québec. On connaît que le Canada est un pays où la diversité est mise en tête de la table, car y habitent des français, américains, britanniques, indiens etc. Le mix culturel est fort évident. Le Canada cherche des moyens pour que toutes les communautés y présentes vivent en paix. Ainsi, le terme interculturel « renvoie à un courant de pensée ou de philosophie qui se manifeste de plusieurs façons (anthropologie, éducation, philosophie, communication, psychologie, travail social, médecine etc). » Cette acception est reliée au fait que le Québec est « souvent considéré comme un foyer important de pensée et d'action interculturelle » [54, p.11]. Le Canada est un des pays qui s'intéresse le plus à la dimension interculturelle et à ses particularités.

Pour mieux comprendre l'importance de la notion de communication interculturelle, nous allons présenter les domaines où on utilise ce terme, ensuite nous allons analyser le rôle de la communication interculturelle dans quelques domaines (figure 1.1.).

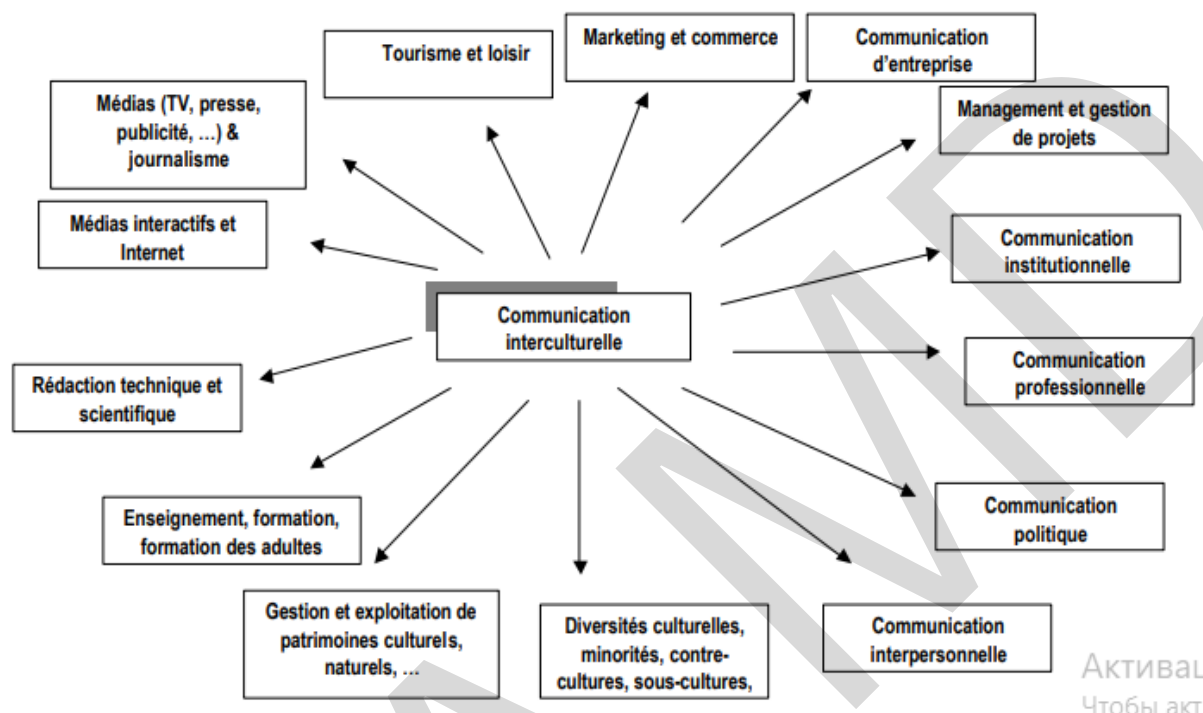


Figure 1.1. La communication interculturelle – domaines et activités professionnelles [47]

L'approche pédagogique de la notion de la communication interculturelle est bien présente dans l'apprentissage des langues étrangères. Le Cadre Commun de Référence pour les Langues privilégie l'apprentissage/enseignement de la langue étrangère en favorisant la communication interculturelle. Selon le CECRL, l'enseignement des langues doit permettre de développer les compétences plurilingues et interculturelles des élèves (savoir être, savoir-faire, savoirs, savoir apprendre), essentielles au vivre ensemble, à la cohésion et l'édification de sociétés pacifiques » [13, p.2]. « L'enseignement de la culture est nécessaire à l'apprentissage d'une langue, comme la connaissance de cette dernière est nécessaire à l'accès à la culture. C'est grâce à ce lien interculturel que les apprenants réalisent l'altérité comme une ouverture sur soi et sur autrui » [33, p.125]. La communication interculturelle se présente comme une approche importante à développer chez les apprenants. De cette façon on les prépare pour mieux s'intégrer dans la société.

Du point de vue des affaires, il est à noter que chaque entreprise ou organisation a une culture, et dans ce qui peut être considéré comme une culture mondiale, il existe de nombreuses sous-cultures. Par exemple, considérez la différence entre les services des ventes et de la comptabilité dans une entreprise. Vous pouvez rapidement voir deux groupes distincts avec leurs propres symboles, vocabulaire et valeurs. Au sein de chaque groupe, il peut également y avoir des groupes plus petits, et chaque membre de chaque département vient d'un milieu distinct qui en soi

influence le comportement et l'interaction. La communication interculturelle est un domaine d'étude fascinant dans la communication d'entreprise, et elle est essentielle à la réussite d'une personne qui travaille dans une entreprise. Si la personne a tendance à rejeter des idées ou des points de vue qui ne sont pas « culturellement différents », cette personne va trouver difficile d'en apprendre davantage sur les diverses cultures. Lorsqu'un homme d'affaires est prêt à négocier au niveau international, il doit être prêt à démontrer une compétence dans la langue qui communique à son partenaire étranger, car ce n'est qu'ainsi qu'il y aura un dialogue vraiment efficace pour comprendre toutes les nuances de leur culture, décoder l'information sans avoir besoin d'un interprète, et déchiffrer les doubles significations de certaines phrases et expressions qui acquièrent un certain sens étant donné le contexte dans lequel nous nous trouvons en tant que ces phrases.

L'industrie du tourisme, c'est une de plus développées branches de l'économie dans le monde. Faire face aux touristes peut être un processus complexe impliquant des contextes sociaux, politiques et économiques mieux traités dans des cours autres que les fondamentaux de la classe de communication. Des questions valables existent sur l'éthique de la consommation des ressources, les inégalités de pouvoir, le niveau de vie et la répartition des coûts-avantages ainsi que les conséquences de la culture devenant propriété publique. Du point de vue des études de communication, les défis qu'intéressent les spécialistes, concernent les attitudes des hôtes / touristes, les caractéristiques des rencontres entre touristes / hôtes, les problèmes de langue, les normes sociales et le choc culturel.

Le tourisme agit comme un moyen de permettre des rencontres directes entre des personnes de diverses origines culturelles ; par conséquent, le tourisme est une activité sociale dans laquelle la relation entre les hôtes et les invités est fondamentale pour l'expérience. Les différentes attitudes des hôtes envers les touristes sont cruciales pour comprendre le processus de communication. Dans le tourisme, la qualité de la communication est liée au niveau de la culture impliquée et au degré d'amélioration des moyens dont il est fait. Les expériences de communication interculturelle aident les touristes à connaître et à apprécier d'autres cultures, mais aussi à mieux comprendre leur propre culture.

La communication interculturelle est un élément important de la compétence interculturelle - ou de la capacité de fonctionner efficacement à travers les cultures et avec celles d'autres cultures. À mesure que notre monde se rétrécit et que la mondialisation se renforce, la compétence interculturelle et une excellente communication interculturelle deviennent une nécessité pour réussir.

1.1.3. Les théories de la communication interculturelle

Puisque la « communication » est la création mutuelle de sens et que la « culture » est la coordination du sens et de l'action dans un groupe, il s'ensuit que la « communication interculturelle » est la création mutuelle de sens à travers les cultures. Cela signifie que la communication interculturelle est le mécanisme par lequel les personnes de différents groupes se perçoivent et essaient de se comprendre. S'il n'y a aucune garantie que les gens seront respectueux des différences qu'ils rencontrent dans ce processus, c'est certainement un critère de bonne communication que les gens cherchent à comprendre les intentions de l'autre de manière non évaluative. Pour cette raison, la communication interculturelle incorpore des stratégies particulières qui nous encouragent à attribuer une humanité et une complexité égales aux personnes qui ne font pas partie de notre propre groupe.

L'anthropologue Edward T. Hall est considéré le pionnier de la communication interculturelle. Il est parmi le premier qui s'est intéressé à ce phénomène et qui l'a décrit dans ses travaux. Né en 1914, à Webster Groves, Missouri, aux Etats-Unis, Edward T. Hall a passé une grande partie de son jeune âge adulte dans le cadre multiculturel du sud-ouest américain, où les Amérindiens, les hispanophones et les descendants de pionniers se sont réunis à partir de perspectives culturelles diverses. Il a ensuite parcouru le monde pendant la Seconde Guerre mondiale et a ensuite été fonctionnaire du département d'État. Là où la culture était autrefois considérée par les anthropologues comme un mode de vie unique et distinct, Hall a vu comment la perspective de l'individu influence l'interaction.

Les théories interculturelles d'Edward T. Hall combinent des idées issues des mondes de la relativité linguistique (l'idée selon laquelle différentes langues ont un impact différentes cultures pensent et agissent), la théorie psychanalytique de Freud, ainsi que la biologie et l'éthologie (l'étude du comportement animal). Et, empruntant à l'anthropologie traditionnelle, Hall a utilisé le concept de culture comme un système de modèles qui sont appris et analysables, et a appliqué ces modèles à la façon dont nous communiquons. Dans la suite, nous allons présenter quelques-unes des principales contributions d'Edward T. Hall en matière d'étude de la communication interculturelle.

L'anthropologue met en avant *la notion de haut contexte et bas contexte de la communication*. Il croyait que « le contexte et la signification sont interdépendants et il a placé différentes cultures sur un continuum de contexte élevé à faible en fonction de la façon dont les personnes de ces cultures interprètent et / ou perçoivent les informations qui entourent une interaction ou un événement. Dans la communication à haut contexte, la plupart des informations sont tirées de l'environnement physique ou social » [43, p.347]. Les cultures de contexte supérieur ne reposent pas sur la communication verbale pour transmettre tout le sens d'une interaction. Ces cultures se trouvent généralement au Moyen-Orient, en Asie, en Afrique et Amérique du Sud. Les

personnes de ces cultures ont généralement de vastes réseaux d'information et de nombreuses relations personnelles étroites. « Par exemple les salutations prennent un rôle primordial et ne servent pas seulement à instaurer un contexte convivial, mais également à exprimer son intérêt ou à affirmer des liens » [2]. Les interactions quotidiennes ne nécessitent pas beaucoup d'informations de fond verbales, et on ne s'y attend pas, car les gens partagent de nombreuses expériences et attentes similaires sur le fonctionnement du monde.

Un message à bas contexte, en revanche, est un message dans lequel la plupart du message est transmis explicitement par des mots. Les cultures de contexte inférieur reposent presque entièrement sur le message verbal, scrutant rarement l'environnement environnant à la recherche d'une signification supplémentaire. Les cultures à bas contexte se trouvent dans une grande partie de l'Europe occidentale, ainsi qu'aux États-Unis et au Canada. Dans ces cultures, les relations personnelles ont tendance à être déterminées par la participation à certaines activités et ne sont pas aussi interconnectées que les relations dans les cultures de contexte supérieur. Par conséquent, il est de plus en plus nécessaire que les informations de base soient fournies de manière explicite et par des communications orales ou écrites dans les transactions quotidiennes. Pour en résumer, on peut observer le tableau 1.1. qui reflète les principales caractéristiques de la communication à haut et à bas contexte.

La communication à haut contexte culturel	La communication à bas contexte culturel
<ul style="list-style-type: none"> - Fond commun de référence issu des relations interpersonnelles ; - Communication indirecte, mode allusif et non-dits ; - Règles implicites ; - Peu d'émotions exprimées ; - Forte distinction entre membres et non membre d'un groupe. 	<ul style="list-style-type: none"> - Information abondante, triée, organisée et présentée sans ambiguïté ; - Communication directe, aller droit au but ; - Règles explicites ; - Loyauté limitée ; - Émotivité.

Tableau 1.1. La charge contextuelle des messages selon Edward T. Hall [11, p.45]

Dans ses études, Edward T. Hall parle du temps monochronique et polychronique. Il a noté que les gens perçoivent le passage du temps sur un continuum, monochronique à une extrémité et polychronique à l'autre. Dans les systèmes monochrones, le temps est compartimenté ou divisé en unités discrètes et les gens accomplissent une chose avant de passer à la suivante. Hall pense que cela peut être troublant pour les cultures monochrones de devoir affronter plus d'une chose à la fois. D'autre part, les systèmes polychroniques ont de nombreuses interactions et / ou activités se produisant en même temps (tableau 1.2.).

Hall - Temps monochronique et polychronique

	Temps monochronique	Temps polychronique
Caractéristiques	<ul style="list-style-type: none"> • Une seule chose à la fois • Perception et utilisation linéaire • Route entre le passé et le futur non segmentée • À l'encontre du temps biologique, il s'apprend • Peu de mise en contexte • Temps limité, circonscrit • Orientation vers le futur 	<ul style="list-style-type: none"> • Abstrait, soumis aux règles de la nature et empreint de diversité • Simultanéité avec les activités • Groupe prime sur individu • Charge affective associée aux relations, priorité aux proches et sentiment d'obligation réciproque • Engagement dans un réseau social et primauté aux échanges harmonieux • Importance de la mise en contexte • Temps élastique, illimité, latin • Orientation passé et présent
Manifestations en contexte de gestion	<ul style="list-style-type: none"> • Une tâche à la fois • Ponctualité et respect des programmes établis • Ressource : temps est de l'argent, gagner du temps • Objectif de performance et sensibilité aux interruptions qui brisent les chaînes d'action • Relations relativement superficielles et éphémères 	<ul style="list-style-type: none"> • Multitâches • Emphase sur l'activité, la tâche, l'interaction • Occasion d'échanger de l'information, d'apprendre à se connaître • Performance est un objectif parmi d'autres plus importants • Relations personnelles priment sur les relations d'affaires

Tableau 1.2. Edward T. Hall : le temps monochronique et le temps polychronique
[14, p.67]

Edward T. Hall est crédité de l'introduction et de l'explication de nombreux concepts comparatifs (contexte haut et bas, proxémie des relations spatiales, orientations temporelles monochroniques et polychroniques) qui sont aujourd'hui utilisés partout dans le monde par ceux qui étudient la communication interpersonnelle ainsi que par d'autres professionnels travaillant dans les secteurs public et corporatif. Les œuvres et les termes de Hall ont influencé la façon dont on pense et parle de l'interaction sociale dans différents contextes culturels et dans diverses relations interculturelles d'aujourd'hui.

Un autre théoricien qui a eu une grande influence dans l'étude et le développement du concept de la communication interculturelle, c'est William Gudykunst. Il a été un professeur américain dans le domaine des communication interpersonnelle et interculturelle. Il a proposé une division des théories existantes sur la communication interculturelle, en formant 5 catégories, selon l'importance accordée aux résultats, à l'accommodation, à l'acculturation et l'ajustement (tableau 1.3.).

La catégorie et les théories	La description
La 1 ^{ère} catégorie : les résultats	Basée sur le modèle de convergence de la communication de Kincaid, selon cette théorie, les personnes ou groupes convergent vers une compréhension commune, sans toutefois atteindre la

<ul style="list-style-type: none"> - La théorie de la convergence culturelle 	<p>compréhension parfaite. Ainsi, quand deux personnes ou groupes de cultures différentes sont en contact et communiquent, ils tendraient à aller vers une uniformité culturelle.</p>
<ul style="list-style-type: none"> - La théorie de la gestion de l'anxiété/incertitude 	<p>On affirme que les rencontres et la communication interculturelle provoquent de l'incertitude et de l'anxiété. La façon dont les participants à un acte de communication vont gérer ces deux états, déterminera l'effectivité ou l'efficacité de la communication.</p>
<p><i>La 2^{ème} catégorie : l'accommodation</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La théorie co-culturelle 	<p>On parle de la culture dominante, qui peut s'exprimer librement et la ou les co-cultures qui sont minoritaires ou silencieuses.</p>
<p><i>La 3^{ème} catégorie : l'identité</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La théorie de la gestion de l'identité 	<p>Les identités sont présentées comme étant multiples et déterminant les comportements et la motivation des gens.</p>
<p><i>La 4^{ème} catégorie : les réseaux de communication</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - théorie des compétences de communication des réseaux et des groupes externes 	<p>Cette théorie met en avant les compétences communicationnelles avec un exogroupe.</p>
<ul style="list-style-type: none"> - La théorie des réseaux intraculturels versus interculturels 	<p>Dans un réseau intraculturel, les membres partagent tous la même culture, tandis que le réseau interculturel représente les gens qui ne partagent pas la même culture et il existe plus de différences entre eux.</p>
<p><i>La 5^{ème} catégorie : l'acculturation et ajustement</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La théorie de la gestion de l'anxiété/incertitude de l'ajustement interculturel 	<p>Alors que la version originale envisage la situation de rencontre entre une personne et un membre d'une culture étrangère du point de vue du membre de la culture nationale, cette théorie analyse les choses du point de vue de l'étranger qui rencontre un membre de la culture nationale.</p>

<p>- La théorie de la communication dans les états d'assimilation, de déviance et d'aliénation</p>	<p>Dans le cas de cette communication négligente, les immigrés peuvent ressentir une aliénation à la culture nationale et se sentir isolés et hors normes. Ce sentiment ou état d'aliénation peut ensuite être renforcé ou atténué par la réponse des membres de la culture nationale aux immigrés.</p>
--	---

Tableau 1.3. Les théories divisées dans 5 catégories par William Gudykunst [29, pp.37-40]

En analysant les différentes théories de la communication interculturelle, on peut affirmer que ce sujet présente un intérêt pour les spécialistes. Ce phénomène peut être analysé de plusieurs points de vue. D'ici, on peut déduire, que la communication interculturelle occupe une place importante dans plusieurs domaines de vie, ainsi c'est un phénomène qui doit être étudié et être découvert.

1.2. La médiation linguistique et culturelle de la traduction

1.2.1. Le rôle de la médiation dans la traduction

Dans le cadre d'une science qui a comme objet d'étude la langue, on doit opérer avec des unités spécifiques. Ainsi, en linguistique on opère avec des signes linguistiques, tandis qu'en traductologie on travaille avec des unités de traduction. Les linguistes J.P. Vinay et J. Darbelnet sont ceux qui pour la première fois (en 1958) ont proposé d'opérer avec des unités de traduction. Ils ont défini l'UT comme « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » [52, p.37]. De plus, Vinay et Darbelnet considèrent comme équivalents les termes unité de pensée, unité lexicologique et unité de traduction. Pour eux ces termes expriment la même réalité considérée d'un point de vue différent [ibidem, p.38].

Pour sa part, Michel Ballard soutient que l'unité de traduction n'est pas une unité du texte de départ (parce que celle-ci est une unité à traduire), non plus une unité du texte d'arrivée (car celle-ci est une unité traduite). Il conçoit l'unité de traduction comme « un balayage articulé qui part de la construction du sens pour produire des équivalences visant à la réécriture d'un texte, dont la cohérence et l'acceptabilité vont générer des interventions (de la part du traducteur), qui visent à restituer le liant du texte et ses qualités pragmatiques » [3, p.27]. Il considère aussi que l'unité de traduction est un élément constituant d'un tout, qui a sa source dans le texte de départ, son aboutissement dans le texte d'arrivée, et qui passe pour sa réalisation par le cerveau du traducteur.

Du point de vue de la traduction automatique, l'unité de traduction est une unité composée de deux segments : le segment source et le segment cible, qui sont enregistrés comme équivalents dans une banque de données. Dans cette perspective, l'UT constitue l'unité de base des mémoires de traduction.

L'unité de traduction est l'ensemble de mots du texte source dans un contexte donné qui détermine l'unité de traduction la plus appropriée ; celle-ci peut varier au cours du texte ou même de la phrase. Ceci s'explique par le fait qu'il arrive fréquemment qu'une unité du texte source soit traduite par une unité de la langue cible de taille différente ; par exemple, un mot peut être traduit par une phrase ou inversement.

Les études de traduction depuis les années 1980 ont pris un « tournant culturel » dans lequel la traduction n'est plus considérée comme un processus essentiellement linguistique, mais qui reconnaît que la traduction est une activité culturellement contextuelle influencée par des facteurs qui se situent en dehors de ce qu'on entend normalement par langue. En raison de ce tournant culturel dans les études de traduction, les études de traduction ont mis davantage l'accent sur l'idée que la traduction est une forme de communication interculturelle. Il est intuitivement évident qu'un traducteur en tant que communicateur interculturel se tient d'une manière ou d'une autre entre les cultures et que c'est à travers cela que les traducteurs se positionnent entre les cultures qu'ils travaillent. Ce positionnement a fait naître l'idée que le traducteur médiatise les langues et les cultures entre le texte source et le texte cible.

Cependant, une grande partie de la littérature sur les traducteurs en tant que médiateurs prend l'idée du traducteur comme médiateur comme une donnée et analyse ensuite les connaissances dont les traducteurs ont besoin pour médier ou les conséquences de leur médiation. On accorde moins d'attention à ce que signifie pour un traducteur d'être un médiateur et aux processus impliqués dans le travail de médiation des traducteurs.

Avant d'examiner la nature de la médiation interculturelle en tant que composante du travail de communication des traducteurs, il est important de réfléchir à ce que signifie l'idée de médiation dans ce contexte. Dans ce contexte, il faut sortir du champ des études de traduction pour examiner comment l'idée de médiation interculturelle est comprise dans un champ plus large.

Le terme est couramment utilisé à la fois dans le domaine de la communication interculturelle et dans l'enseignement des langues étrangères de manière à indiquer quelque chose de son importance pour la traduction. Dans ces deux littératures, il existe deux manières de comprendre la nature de la médiation interculturelle. La première est une activité de résolution de problèmes qui traitent de la rupture de la communication causée par une différence culturelle. Par exemple, une première formulation a construit la composante médiation de la communication interculturelle comme la capacité de gérer les problèmes interculturels qui résultent de différences culturelles [41, p.137]. La médiation interculturelle a donc tendance à réifier les problèmes en tant que « substance » de la communication interculturelle et à normaliser la mauvaise communication en tant qu'état non médiatisé d'interaction entre cultures. De telles conceptions de la médiation sont, on dirait, d'une utilité limitée pour comprendre le travail des traducteurs car elles représentent les différences

culturelles comme statiques et considèrent la médiation comme la formulation d'éléments explicatifs statiques qui peuvent résoudre les problèmes de communication.

Parmi les caractéristiques spécifiques qui met en valeur le rôle de la traduction en tant que médiateur interlinguistique, on peut citer :

1. Les différences ethnoculturelles des parties concernées, qui peuvent conduire à des différences raciales, culturelles ou linguistiques, et également à intensifier les inégalités et les tensions. Pour éviter de telles situations, l'une des capacités du médiateur interculturel doit être de posséder cette connaissance globale des deux parties ainsi que de savoir comment utiliser ces différences et comment les insérer tout en travaillant.

2. L'incidence de cette différenciation dans la relation existante entre les parties. Les participants ont certaines connaissances sur les gens de culture différente. Leurs attitudes sont conditionnées par des stéréotypes, des préjugés, des peurs ou des idées ethnocentriques que le médiateur interculturel doit garder à l'esprit pour garantir la bonne communication.

3. La pertinence du contexte culturel du médiateur - un débat ouvert sans fin - sur le médiateur interlinguistique idéal. Les options sont au moins trois : a) être biculturel ; b) n'appartenir à aucune des cultures actuelles ; c) appartenir à l'un d'entre eux [50].

En analysant la littérature de spécialité, nous avons identifié que L'admiral Jean-René parle de la médiation traductive comme un phénomène multiple et le situe à plusieurs niveaux. « D'une façon générale et à un niveau immédiat, la traduction est une médiation interlinguistique qui fait passer un message d'une langue source ou langue originale à une langue cible ou langue de la traduction. En outre, il n'est plus guère nécessaire d'insister sur le fait que cela va nécessairement de pair avec une médiation interculturelle, tant il est vrai que le passage d'une langue à une autre englobe, parallèlement et simultanément, le travail d'une médiation qui opère d'une langue culture à une autre. Voilà un point qui a été abondamment thématiqué ces dernières années dans le discours traductologique, dans le cadre du fameux « tournant culturel » de la traduction » [38, p.9]. Ainsi, on observe que le rôle de la traduction a bien évolué, et que la culture y occupe une place importante. Dans ce contexte, Henri Meschonnic a bien remarqué, en affirmant « qu'il ne s'agit pas de traduire ce que le texte dit, mais ce que le texte fait » [ibidem, p.10].

En parlant des directions de la traduction, il est nécessaire d'analyser les deux niveaux de la démarche adaptative dans le transfert traductif-culturel, du point de vue de la sémantique : « au niveau macrostructurel, celui des structures cognitives qui sont à la base des effets comiques (ambiguïté dans notre cas), et aussi au niveau microstructurel, sémantique, qui assure le remplissage de ces structures par les contenus spécifiques et où les culturèmes jouent un rôle tout particulier » [25, p.9]. Dans ce cas, on utilise un référent culturel en fonction seconde, « qui ne servent pas simplement à désigner son référent en réalité mais qui utilisent sa valeur, sa

symbolique, etc. pour servir un objet du texte autre que la référence directe... C'est le cas où le désignateur d'un référent culturel devient symbole ou matière à jeu linguistique ou peut être pris dans une fonction humoristique » [4, p.145].

En continuant la perspective de la sémiotique, en prenant en compte la sémiotique tridimensionnelle, on considère nécessaire de présenter la pyramide segmentée de la traduction des cultures proposées par Guțu Ana. Elle soutient que la traduction est un processus complexe qui implique plusieurs systèmes de codes de communication. Guțu Ana affirme que « le traducteur, lui, étant la figure-phare, se place au centre de la communication interculturelle, tous les concepts évoqués jusqu'à présent y étant entraînés : langue, culture (valeurs, identités) et société » [31, p.15] Pour en résumer, nous allons analyser la pyramide proposée par Guțu Ana (figure 1.2.).

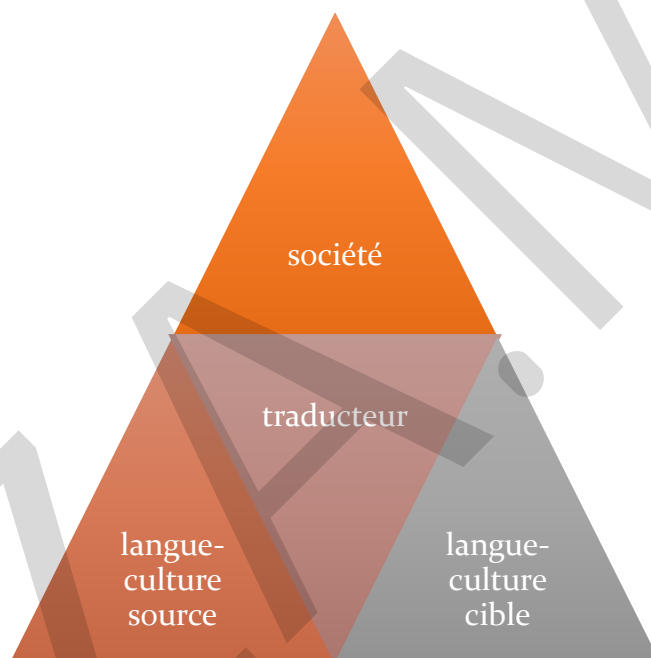


Figure 1.2. Pyramide segmentée de la traduction des cultures [31, p.15]

Cette représentation, nous permet de remarquer que le traducteur se situe au centre de tous les autres composants de la pyramide. Il est considéré comme un pont, ou il a le rôle d'intermédiaire dans cette pyramide, car dans le processus de traduction, il doit tenir compte du contexte social du texte traduit, de la langue-culture source et de la langue-culture cible. La tâche du traducteur n'est pas du tout simple. Il ne suffit pas de posséder le code linguistique de la langue cible, il faut être familiariser avec la culture de cette langue et du contexte social. Ainsi, la médiation joue un grand rôle dans la traduction. C'est un phénomène dont on parle beaucoup et dont essaie de tenir compte.

1.2.2. Les enjeux de la traduction et du dialogue interculturel

Roman Jakobson divise l'activité de traduction en trois catégories: intralingues, interlingues et intersémiotiques. La traduction intralinguelle est une interprétation de signes verbaux au moyen d'autres signes dans la même langue. La traduction interlinguale est la traduction proprement dite dans laquelle un l'interprétation des signes verbaux se fait au moyen d'une autre langue. La

traduction intersémiotique est connue sous le nom de „transmutation” dans laquelle une interprétation des signes verbaux a lieu au moyen de signes de systèmes de signes non verbaux. Par exemple, la traduction intersémiotique va de l'art verbal à la musique, à la danse, au cinéma ou à la peinture.

La traduction est une tâche difficile et le traducteur est confronté à de nombreux problèmes lors du transfert d'un texte d'une langue vers une autre langue. Premièrement, le traducteur doit décider si la traduction doit être «libre» ou «littérale», fidèle ou belle, exacte ou naturelle. La traduction «littérale» est une traduction mot à mot. Dans la traduction «gratuite», le traducteur ne suit pas de près la forme et le contenu du texte source. Par exemple, lors du transfert d'un livre de droit ou d'un livre de science ou d'un livre d'informations, le traducteur doit passer d'une langue à une autre littéralement. Au contraire, si le traducteur transfère littéralement un livre de littérature d'une langue à une autre, ce serait trompeur et déroutant. Le traducteur est confronté à des problèmes linguistiques et culturels lors de la traduction d'une langue à une autre.

Les traducteurs doivent généralement traiter six domaines problématiques différents dans leur travail, qu'il s'agisse de traduire des documents techniques ou une déclaration sous serment. Ceux-ci incluent: les problèmes lexico-sémantiques, grammaire, syntaxe, rhétorique et problèmes pragmatiques et culturels. Les problèmes lexico-sémantiques peuvent être résolus en consultant des dictionnaires, des glossaires, des banques de terminologie et des experts. Ces problèmes incluent les alternatives terminologiques, les néologismes, les lacunes sémantiques, les synonymes contextuels et les antonymes (ceux-ci affectent les unités polysémiques: les synonymes et les antonymes visent uniquement une acceptation qui dépend du contexte pour déterminer quel sens est correct), la contiguïté sémantique (une procédure de cohérence qui fonctionne en identifiant les caractéristiques sémantiques communes à deux ou plusieurs termes) et les réseaux lexicaux.

Les problèmes grammaticaux incluent, par exemple, les questions de temporalité, d'aspectualité (l'apparence indique comment le processus est représenté ou l'état exprimé par le verbe du point de vue de son développement, par opposition au temps lui-même), les pronoms, et si oui ou non pour rendre le pronom sujet explicite.

Les problèmes de syntaxe peuvent provenir de parallèles syntaxiques, de la direction de la voix passive, de la focalisation (le point de vue à partir duquel une histoire est racontée), ou même de figures rhétoriques du discours, comme une hyperbaton (l'inversion de l'ordre naturel du discours) ou une anaphore (répétition d'un mot ou d'un segment au début d'une ligne ou d'une phrase).

Les problèmes rhétoriques sont liés à l'identification et à la recreation des figures de la pensée (comparaison, métaphore, métonymie, synecdoche, oxymore, paradoxe, etc.) et à la diction. Des problèmes pragmatiques surviennent avec la différence entre les modes d'adresse formels et informels utilisant le «vous», ainsi que les phrases idiomatiques, les dictons, l'ironie, l'humour et

le sarcasme. Ces difficultés peuvent également inclure d'autres défis; par exemple, dans la traduction d'un texte marketing de l'anglais vers le français, notamment avec la traduction du pronom personnel «vous». Le traducteur doit décider si le «vous» formel ou informel est plus approprié, décision qui n'est pas toujours claire.

Les problèmes culturels peuvent découler de différences entre les références culturelles, telles que les noms de plats, les festivals et les connotations culturelles, en général. Le traducteur utilisera la localisation de la langue pour adapter correctement la traduction à la culture ciblée. Un exemple très simple est une traduction financière qui comprend des dates. Si le texte est en anglais, il est fort probable, mais pas absolument certain, que le 05/06/2015 signifiera le 5 juin. Cependant, comme chacun sait, la même séquence dans une autre langue fait référence au 6 mai.

Le monde se rapproche rapidement d'un état globalisé. Dans ce contexte, l'activité de traduction a un rôle essentiel à jouer pour combler le fossé et rapprocher les peuples et les nations. Par ailleurs, dans un pays multilingue et multiculturel, la traduction joue un rôle important comme un «lien» entre diverses langues et cultures régionales. Le traducteur est confronté à des problèmes linguistiques et culturels lorsqu'il négocie entre deux cultures et langues divergentes. Le traducteur joue un rôle essentiel de médiateur dans ce monde globalisé multilingue et multiculturel. La traduction doit être lisible tout en conservant la spécificité culturelle de la langue source. Le texte traduit doit être acceptable pour le lecteur de la langue cible.

CHAPITRE 2. LES OBSTACLES À LA TRADUCTION : DIVERGENCES D'ORDRE GRAMMATICAL ET STYLISTIQUE ENTRE DEUX LANGUES EN SITUATION DE TRANSFERT (FR-RO)

2.1. Divergences d'ordre lexical entre deux langues (fr-ro) en situation de transfert

Georges Mounin, soutient que « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style » [34, p.143]. En d'autres mots, la traduction n'est pas la simple action de transposition du contenu d'une langue dans une autre langue ; c'est aussi un geste créateur, dans le sens que le traducteur doit tenir compte du sens et du style du texte de départ. Dans une telle perspective, le traducteur se heurte à des difficultés sur deux plans : celui de l'expression (il doit respecter les structures linguistiques, grammaticales et stylistiques de la langue cible) et celui de contenu (il doit transmettre le sens précis qui était exprimé dans le texte source). À tout cela s'ajoute le fait que les textes à traduire ont des traits spécifiques et ne se traduisent pas de la même manière. Sur ce point nous allons citer Elsa Tagernig de Pucciarelli [23, p.4], qui classe les textes à traduire en trois groupes :

- 1) *les textes techniques et scientifiques* nécessitent des connaissances théoriques et pratiques dans le domaine traité, ainsi que des savoirs linguistiques indispensables pour le travail avec la terminologie spécialisée ;
- 2) *les textes philosophiques* exigent une capacité à transposer le monde conceptuel de l'auteur, plutôt que les détails terminologiques ;
- 3) *les textes littéraires* imposent la transposition du contenu, aussi bien que de l'expression artistique d'une langue dans une autre langue.

Il est à mentionner que dans notre mémoire, nous allons nous axer sur l'étude des obstacles liés à la traduction des textes littéraires du roumain vers le français. Notons que ce type de texte pose des difficultés assez graves d'ordre lexical, syntaxique, morphologique et stylistique. Dans ce sous-chapitre, nous allons analyser les défis d'ordre lexical tels que la polysémie, les faux amis et les culturèmes.

2.1.1. Les culturèmes

Le terme « culturème » lui-même a été créé en dehors des frontières de la linguistique, dans la théorie culturelle de S. Lem, dans laquelle il décrit d'abord les unités minimales et indivisibles de la culture : les rituels, les valeurs et les stéréotypes. Dans la recherche linguistique moderne, le terme « culturème » est un sujet très débattu et démontre diverses approches de son contenu. V. Gak considère le culturème « comme un signe de culture qui a aussi une expression linguistique » [26]. A. Vezhbitskaia considère le culturème comme « une unité inter-niveaux intégrée, dont la forme est l'unité d'un signe et la signification de la langue, tandis que le contenu - l'unité de la signification de la langue et de la valeur culturelle » [51]. Cependant, cette approche est linguistiquement

restreinte et ignore l'asymétrie immanente du sens et de la mise en œuvre, car la charge sémantique du culturème est beaucoup plus élevée que celle de la realia, puisqu'elle fait appel à des informations culturellement significatives, elle est extrapolée à d'autres niveaux de l'ethnologie, c'est une image culturelle du monde.

La culturème est une partie du comportement culturel appréhendé dans des signes de valeur symbolique, qui peuvent être décomposés en unités plus petites ou combinées en unités plus grandes. Les cultures sont un pont entre les unités linguistiques et la culture. Leur utilisation peut être vue dans les expressions culturelles, les idiomes, les blagues, les slogans, la littérature, la religion, le folklore, la sociologie, l'anthropologie, etc. Toutes les sous-cultures du système culturel. Les cultures telles que le caractère sont la signification historique de la traduction ou expliquent le résultat d'une mauvaise communication et d'un malentendu. Le concept culturème est de plus en plus utilisé dans la théorie de la traduction et d'autres disciplines. Il a récemment utilisé un concept qui reste à déterminer et à distinguer des autres tels que le phrasème, l'idiome, le caractère, le mot culturel, etc.

Tous les mots d'une langue sont fortement marqués du point de vue culturel. Ils possèdent une valeur ethnique qui exprime des réalités plus complexes et vastes que leurs définitions suggèrent. En conséquence, l'information culturelle codifiée dans une unité de langue « demande une connaissance totale des signes et des relations de ces derniers avec l'histoire, le vécu, et la réalité actuelle » [40, p.14]. Les culturèmes appartiennent à un domaine profondément idiomatisé, et chaque langue se caractérise par ses propres découpages, vu le fait que les structures linguistiques ayant une forme et un sens rapprochés n'expriment pas toujours le même monde. De plus, il existe des différences variétales à l'intérieur d'une même langue. Ces différences posent de nombreux problèmes de traduction en raison de la non-équivalence des termes variétaux. Dans cette perspective, la traduction ne se réduit pas à un simple transfert de structures morpho-syntaxiques d'une langue à l'autre. En effet, c'est une opération plus complexe, visant le respect de deux conditions obligatoires : étudier la langue étrangère et étudier l'ethnographie de la communauté à laquelle elle appartient [42, p.35]. Il est très important de tenir compte de ces conditions, car les mots ne peuvent pas être compris correctement, séparés des phénomènes culturels localisés dont ils sont les symboles. La même idée est soutenue par l'écrivain Constantin Stere, qui affirme « nu se poate traduce într-o limbă străină tot ce e cuprins într-un cuvânt pentru un popor: cuvântul străin va părea mai șters în colorit, mai sărac în cuprins, – el nu este așa înțeleș, nu este așa simșit, nu evocă tot ce vibrează în celălalt » [35, p.56].

Différentes langues diffèrent les unes des autres dans la manière d'organiser les différences informatives (perception et conceptualisation du monde), et non dans des culturèmes séparés, bien qu'il soit intéressant de noter que la spécificité nationale du contenu culturel ne se révèle le plus

pleinement qu'en comparaison avec le possible les unités de mise en œuvre dans une autre langue, les interculturelles et les intraculturelles révèlent le savoir dans l'asymétrie et les lacunes lexicales. Par conséquent, les tentatives de véhiculer le matériel linguoculturel au moyen d'une autre langue sont constamment associées à des difficultés de reconstruction de la conscience linguistique et, de cette manière ou d'une autre, condamnée à lutter contre les lacunes lexicales pour surmonter l'asymétrie naturelle des langues.

A. Bukhonkina suggère la classification des culturelles [10, p.12], basée sur les caractéristiques spécifiques de leur forme intérieure et la spécificité de l'asymétrie interlinguistique ; cependant, cette approche est plus applicable à la *realia*, puisque la signification culturelle et la signification immanente sont souvent ignorées. Nous allons présenter chaque classe de culturelles mise en avant par A. Bukhonkina, où nous allons venir avec des exemples propres identifiés dans la langue roumaine:

1. Culturelles nominatifs, auxquels se réfèrent plusieurs champs sémantiques:

1.1 vie publique / sociale: dor, zestre, Casa Mare, cioban ;

1.2 art: țesut covoare, olărit, meșteșugărit.

1.3 vie quotidienne et routine quotidienne de la société, cela comprend des rituels et des traditions, associés à la nourriture, à la cuisine comme reflet de la mentalité nationale : mămăliga, plăcinte, sarmale etc.

1.4 géographie et météorologie: Prutul de sus, Prutul de jos, Pădurea Domnească, stepa Bugeacului;

1.5 religion: hram, colivă, praznic etc.

2. Culturelles dénotatifs (slănină, ie, opinci etc).

3. culturelles significatifs (sémiotisation symbolique d'un phénomène en tant que signe, le reflet linguistique de la communication non verbale y fait également référence) - est la manière la plus courante de repenser la *realia*, de la déplacer dans la sphère de la conceptologie et de l'extension sémantique.

4. Les culturelles connotatifs (două ochiuri din ou, un ochi de apă, al treilea ochi, a fi cu scaun la cap etc), cependant, il convient de noter qu'un culturelle est plus souvent connotatif et s'enrichit d'associations et d'expérience personnelle du porteur de la culture, tandis qu'un culturelle linguistique dans son lexicographique la mise en œuvre tend plutôt vers une dénotation qui appauvrit la transmission linguistique croisée. Même en cas de traduction idéale et complète, un culturelle perdra sa charge associative individuelle, ce serait compréhensible, mais dépourvu d'aperception.

5. Culturelles des images, proche de la phraséologie et des signes visuels iconiques (a trăi ca în sânul lui Avram, a călca pe bec, A umbla teleleu Tănase, a bate apa-n piuă etc).

Une grande importance dans le processus d'interaction interculturelle dans la réception des cultures est évidemment accordée à la lexicographie en tant que domaine traitant de l'engagement professionnel pour résoudre les problèmes d'asymétrie inter-linguistique et surmonter le problème des lacunes lexicales. Il convient de noter que la lexicographie moderne reflète également les tendances modernes de convergence de la linguistique avec d'autres domaines de l'humanitarisme. Par conséquent, les études linguistiques sont une question importante et d'actualité dans la théorie et la pratique de la compilation de dictionnaires. La lexicographe de la linguoculture (en particulier, interculturelle) implique à la fois les problèmes traditionnels du matériel linguistique et les nouveaux, liés à l'évolution des formes et des modes de transmission de la sémantique.

Les mots à charge culturelle qui font problème au traducteur peuvent être regroupés en quelques catégories [42, p.15] :

- termes qui expriment les éléments d'une culture matérielle différente (objets architecturaux, vêtements, plats, monnaie, etc.) ;
- termes visant un système socio-culturel spécifique (religion, rituels, économie, politique) ;
- termes d'adresse indiquant les relations établies entre les membres d'une communauté .

En ce qui concerne la traduction des textes folkloriques, il faut mettre en évidence deux obstacles à surmonter [18, p.140] :

- a) un obstacle d'ordre linguistique ;
- b) un obstacle d'ordre culturel (les réalités nationales).

Les textes folkloriques abondent en unités intraduisibles, puisqu'ils sont ancrés très profondément dans la couche culturelle d'une communauté. Comme résultat, ce type de textes supporte de nombreuses pertes signifiantes, car il est difficile à transposer les éléments matériels et surtout immatériels de la culture de la langue source.

Les difficultés qu'on rencontre le plus souvent lors de la traduction d'un texte folklorique sont les suivantes [ibidem, p.141] :

- a) la traduction des titres (par exemple Făt-Frumos cu Moț-în-Frunte, Doi feți cu stea în frunte, Dochia, Ciobănașul cel isteț sau țurloaiele blendei, Balaurul cel cu șapte capete, Spaima zmeilor, Luceafarul de seara și Luceafarul de zi etc.);
- b) la traduction des noms propres (par exemple Făt-Frumos, Baba Dochia, Ileana Cosânzeana, Prâslea cel voinic, Muma pădurii, Harap Alb, Sfânta Miercuri etc.) ;
- c) la traduction des jeux de mots, des paronomases, des assonances ;
- d) la traduction des tropes et des figures de pensée ;
- e) la traduction des proverbes, des dictons et des expressions idiomatiques.

La traduction des culturèmes est peut-être l'aspect le plus difficile de la traduction, puisqu'il existe des choses spécifiques uniquement pour une culture. Ces mots sont le plus souvent intraduisibles, et même s'ils sont traduits, une bonne partie du sens initial se perd. Par exemple le mot roumain « dor » c'est un culturème qu'on ne peut pas traduire en français. On peut dire « manquer une personne » ou « vouloir voir quelqu'un », « être triste », mais on observe qu'il n'y a pas un mot simple ou composé qui va garder la charge émotionnelle de ce mot. Les culturèmes sont intéressants à analyser, car ils se présentent comme un phénomène nouveau dans la traduction.

2.1.2. Les faux amis

La traduction suppose non seulement le contact de deux langues, mais aussi le contact entre deux cultures et deux civilisations. C'est notamment ce contact qui est à l'origine des phénomènes d'interférence qui peuvent conduire à l'emploi fautif d'un terme à la place d'un autre avec lequel il présente des ressemblances. Jean Maillot définit les faux-amis comme « des termes de langues différentes, d'origine identique, de forme identique ou suffisamment proche [...] mais avec des sens différents » [12, p.174]. Selon, Darocquigny et Koessler les faux amis représentent les éléments lexicaux qui ont une forme, identique ou proche d'un mot de la langue cible, mais qui ont en fait un sens différent de celui qu'il a dans la langue source [53, p.103]. Vinay et Darbelnet, de même que Koessler et Darocquigny classent les faux amis en trois catégories [12, p. 175] :

1. *les faux amis sémantiques* - qui se caractérisent par les différences de sens ;
2. *les faux amis stylistiques* – qui ont presque le même sens, mais des différentes valeurs stylistiques ;
3. *les faux amis structuraux* – le sens des structures lexicales ou syntaxiques des unités ne coïncide pas avec celui qui est suggéré par l'analyse de leurs éléments.

Les faux amis peuvent se manifester à tous les niveaux de la langue, d'où résulte qu'on peut également rencontrer des faux amis phonétiques, orthographiques, syntaxiques, phraséologiques, stylistiques et même culturels et pragmatiques. Ce phénomène représente une source potentielle des difficultés dans la traduction, et peut avoir comme résultat des interprétations incorrectes, la confusion et l'ambiguïté.

Le roumain et le français font partie de la famille des langues romanes ; les deux langues partagent un lexique latin commun, mais qui a eu une évolution sémantique différente, c'est pourquoi on en peut attester un grand nombre de faux amis. Dans la suite nous allons analyser quelques exemples des mots qui, malgré une apparente ressemblance, ont des sens très différents :

Mots roumains	Mots français proches
Aperitiv (snack qu'on prend avant les repas)	Apéritif (boisson alcoolisée, prise avant le repas)

Benzină (produit pétrolier utilisé comme carburant)	Benzine (mélange d'hydrocarbures) ; la traduction correcte serait « essence »
Bloc (bâtiment à plusieurs étages)	Bloc (masse compacte de quelque chose)
Cauciuc (pneu de voiture)	Caoutchouc (vêtement imperméable)
A ajuta (aider qqn)	Ajouter (mettre en plus)
Chiuvetă (cuve pour les lavages domestiques)	Cuvette (récipient évasé, servant à la toilette)
Cretă (roche calcaire)	Crête (sommet)
Galoș (chaussures en caoutchouc)	Galoche (chaussure de cuir à semelle de bois)
Lanternă (dispositif d'éclairage portable)	Lanterne (boîte transparente, dans laquelle on met une lumière à l'abri)
Larmă (bruit)	Larme (goutte de liquide produite par les glandes lacrymales)
Parter (rez-de-chaussée)	Parterre (Partie de jardin garnie de fleurs, de gazon)
Pensionar (personne retraité)	Pensionnaire (élève logé, nourri et instruit dans un établissement d'enseignement)
Ramă (cadre en métal, bois)	Rame (objet on se sert pour faire avancer une embarcation)
A turna (verser)	Tourner (effectuer un mouvement de rotation)
Umbrelă (parapluie)	Ombrelle (parasol)
Vapor (bateau)	Vapeur (gaz résultant de la vaporisation d'un liquide)
Vestă (vêtement court, sans manches et sans col)	Veste (Vêtement à manches, boutonné devant, qui couvre le buste jusqu'aux hanches)

2.1.3. La polysémie

La polysémie définit comme la propriété qu'ont certains signes de la langue d'offrir plusieurs sens. La polysémie d'une unité est en liaison directe avec sa fréquence. Plus le mot est fréquent dans la langue, plus il est polysémique [8, p.45]. Généralement parlant, la polysémie a un caractère massif dans la langue. Selon certaines statistiques, de 70 à 80% des mots du lexique actif (de toutes les langues) sont polysémiques. Par contre, les mots monosémiques (termes techniques, nomenclatures, mots vieillis, etc.) sont peu utilisés. Vu le fait que la polysémie affecte la plupart des mots du vocabulaire de base, on peut conclure que c'est un phénomène central dans la langue. Ce qui est important, c'est que la polysémie touche toutes les catégories grammaticales variables

(noms, verbes, adjectifs, adverbes) et celles invariables (déterminants, conjonctions, prépositions, pronoms). Chaque langue est concernée par la polysémie de façon différente. Les mots ayant plusieurs sens ne se correspondent pas d'une langue à l'autre, c'est pourquoi il est difficile de les traduire.

La traduction d'un mot polysémique cause assez souvent des problèmes aux spécialistes, même s'ils partagent l'opinion selon laquelle « ambiguïté, polysémie, obscurité, manquements aux enchaînements logiques et grammaticaux, incompréhension réciproque, faculté de mentir - ne sont pas des maladies du langage, mais la source de son génie » [1, p.34].

Il existe au moins trois situations où la polysémie crée des difficultés de traduction [1, 35] :

- 1) à chaque signification d'un mot polysémique dans la langue L1 correspondent des mots monosémiques dans L2;
- 2) à plusieurs mots monosémiques de la langue L1 correspond un mot polysémique dans L2 ;
- 3) un mot est polysémique dans L1 et L2, mais dans une proportion différente (par exemple un mot peut avoir une dizaine de significations dans L1, ainsi qu'une dizaine de significations dans L2, mais ces significations ne se recouvrent pas entièrement).

En guise de conclusion, on peut remarquer que la traduction d'un mot polysémique ne causerait aucune difficulté dans le cas où la quantité et la répartition des mots polysémiques étaient identiques dans la langue source et la langue cible ; dans une telle circonstance il serait suffisant de remplacer le mot polysémique de la langue L1 par le mot polysémique de L2.

2.2. Les procédés de traduction dans l'approche d'une traduction interculturelle

La traduction est une activité complexe qui pose un assez grand nombre d'obstacles au traducteur. Les difficultés apparaissent du fait que la traduction du sens s'oppose à la traduction de la forme. Autrement dit, le traducteur est toujours face à un choix :

- être fidèle au texte de départ et à l'auteur - ce qui signifie reproduire toutes les caractéristiques linguistiques du TD – lexique, syntaxe, figures de style dans le TA, c'est-à-dire adapter la langue cible à la complexité sémantique du texte source ;
- être fidèle au texte d'arrivée et au lecteur - ce qui veut dire reformuler le sens du TD de la manière la plus naturelle pour la langue d'arrivée, donc faire abstraction de la structure du texte source.

Cependant, un bon traducteur tend à réconcilier les deux pôles, celui de l'auteur et celui du lecteur. Pour faire cela, il tâche de transmettre le sens d'une manière compréhensible, en gardant le style original. Une telle réconciliation mène inévitablement à l'apparition de quatre types de difficultés : d'ordre lexical, d'ordre grammatical, d'ordre rhétorique et d'ordre rythmique.

Les obstacles d'ordre lexical se situent à deux niveaux : au niveau des signifiants et au niveau des signifiés. Les difficultés liées aux signifiants résultent du fait que les graphies et les sons se distinguent d'une langue à l'autre. En ce qui concerne les signifiés, ils ne sont pas équivalents, car les sens codifiés dans un mot d'une langue, sont différents des sens codifiés dans le même mot d'autres langues ; chaque langue contient des lacunes sémantiques face à d'autres langues. Ces lacunes peuvent être comblées par des emprunts, calques ou néologismes. En appliquant ces méthodes, on peut exprimer tout type de signification, mais avec certaines conséquences stylistiques [7, p.163].

Selon Roman Jakobson, la différence majeure entre deux langues ne se situe pas au niveau de la signification des mots, mais plutôt au niveau des structures grammaticales [7, p.164]. Les principaux *obstacles grammaticaux* entre deux langues sont liés au genre, au nombre, à la dérivation, aux temps verbaux, etc.

Nous considérons qu'il est assez important de développer ce sujet en présentant quelques similitudes et différences entre les grammaires du français et du roumain. Premièrement, nous allons aborder les déterminants. À ce sujet, il est important à noter que les déterminants français (les articles définis et indéfinis, les adjectifs pronominaux et le numéral) ont des équivalents en roumain. Seul l'article partitif (*du, de la, des*) n'existe pas en roumain. De plus, les adjectifs possessifs et démonstratifs, ainsi que les pronoms possessifs et démonstratifs ont une forme complètement différente en français (*mon* (adj.pos) - *le mien* (pron.pos) ; *ces* (adj.dem.) – *ceux* (pron.dem.)), tandis qu'en roumain ils ont la même forme (*meu* (adj.pos) – *al meu* (pron.pos) ; *acest* (adj.dem.) – *acesta* (pron.dem.)).

Les autres parties du discours, telles que le substantif, l'adjectif qualificatif et le pronom (personnel, possessif, démonstratif, interrogatif, relatif) coïncident dans les deux langues, à l'exception du pronom adverbial (*y* et *en*) qui n'a pas un équivalent concret en roumain. En français et en roumain, ces catégories grammaticales se caractérisent par un genre et un nombre grammatical. Le français a deux genres – le genre masculin et féminin, tandis que le roumain en a trois – le genre masculin, féminin et neutre.

En ce qui concerne les verbes français et roumains, ils expriment les mêmes catégories grammaticales – temps, mode, voix, personne et genre. La différence entre les deux langues est que le français possède plusieurs formes verbales. Quant à la syntaxe, il n'existe pas des différences majeures entre l'analyse syntaxique des deux langues. Cependant, il existe des différences essentielles relatives aux procédés (topique, prosodie, constructions) par lesquels on exprime le thème et le rhème. Pour ce qui est de la concordance des temps, en français elle a un aspect plus rigide qu'en roumain. Le roumain permet l'emploi du conditionnel et du futur dans les subordonnées conditionnelles, à la différence du français. Concernant les parties du discours

inflexibles, il est à mentionner qu'elles ont les mêmes fonctions dans les deux langues. En effet, l'adverbe possède une fonction syntaxique, tandis que les conjonctions et les interjections sont des mots-outils.

Outre les obstacles d'ordre lexical et grammatical, le traducteur se heurte aussi à des *obstacles de rhétorique et de rythme*. En effet, dans la traduction, il est également important de transposer d'une manière appropriée non seulement le sens et la structure du texte, mais aussi les figures de style et le rythme. Traduire le rythme est souvent plus difficile que traduire le sens, car les mots n'ont pas toujours le même nombre et types de syllabes [7, p.164].

La tâche primordiale du traducteur est de trouver une solution pour chaque type d'obstacle que nous venons de décrire. Pour faire cela, le spécialiste doit faire une analyse approfondie du texte à traduire, afin de choisir un remède plus ou moins adéquat pour le type de corpus qu'il traite. Il va de soi que la solution choisie est étroitement liée au type de texte, car on ne traduit pas de la même façon les mots d'un roman, d'une poésie ou d'un texte technique. D'une manière générale, la solution d'une difficulté de traduction dépend de la créativité du traducteur et de sa capacité de trouver des équivalents appropriés pour toutes les structures et tous les sens du texte source.

La solution communément utilisée pour surmonter les obstacles présentés ci-dessus est l'application d'un procédé approprié de traduction. Les procédés de transfert sont des techniques appliquées par le spécialiste au moment où il formule une équivalence. Les procédés de traduction s'opposent aux stratégies, qui orientent la démarche globale du traducteur vis-à-vis du texte à traduire. Les techniques de traduction s'appliquent aux micro-contextes, c'est-à-dire aux segments plus restreints du texte de départ [19, p.53]. La première classification des procédés et techniques de traduction a été proposée par les linguistes Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, en 1958. Ils proposent sept méthodes de traduction, qui sont : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Ces méthodes ont été divisées en deux groupes : la traduction directe (emprunt, calque, traduction littérale) et la traduction oblique (transposition, modulation, équivalence, adaptation). La traduction directe est oblique comprennent les techniques et les procédés suivants : l'adaptation, la dilution, la concentration, l'amplification, l'économie, l'inversion, l'étoffement, la transposition, l'entropie, l'aplatissement, l'incrémentalisation. Dans ce chapitre, nous nous proposons d'analyser les procédés de traduction suivants : la dilution, la concentration, l'étoffement.

2.2.1 La dilution

La dilution est le procédé qui consiste à exprimer une idée de la langue d'arrivée en moins de mots que dans la langue de départ [28, p.11]. D'après Jean Delisle, c'est le « résultat d'un étoffement en LA lié à l'existence d'une correspondance, se caractérisant par un nombre d'éléments supérieur à celui de la LD » [19, p.36]. En d'autres mots, il y a dilution lorsque le texte d'arrivée

utilise une unité complexe, là où le texte de départ utilise une unité simple (traduction d'une unité simple par une unité complexe).

Lors de la traduction du roumain en français, la dilution peut se manifester dans la transposition de certains *verbes*, tels que : en vouloir à - a uri, avoir besoin de - a necesita, avoir envie de - a dori, être en retard - a intirzia, faire semblant - a pretinde, être en compétition - a concura ; *conjonctions* : mai - plus que, cât - tant que, ca - de sorte que ; et *autres expressions* : prin - à travers, dimpotrivă - au contraire, devreme - de bonne heure, deodată - tout à coup, imediat - tout à l'heure. Pour mieux illustrer les techniques et les procédés de traduction, nous avons effectué une analyse de corpus. En ce qui concerne la traduction du roumain en français, nous avons choisi de travailler sur *Le livre de leurres* (Cartea amăgirilor) écrit par Émil Cioran. Dans la suite, nous présentons quelques exemples de dilution en contexte :

Numai în muzică și în iubire există bucuria de a muri. **Ce n'est que** dans la musique et dans l'amour qu'on éprouve une joie à mourir.

[...] fiindcă este, în esența lor, tendința de apropiere de moarte, **cu cât** câștigă în intensitate. [...] car il est dans leur essence de s'en rapprocher **au fur et à mesure** qu'ils gagnent en intensité.

Să realizezi **încontinuu** un salt muzical și un salt erotic în moarte! Réaliser **sans cesse** le saut musical et érotique dans la mort!

[...] să-i adâncească anumite dispoziții până la a-l transforma **integral**. [...] creuser certaines de ses dispositions au point de le transformer **de fond en comble**.

Să nu uităm că există în lumea aceasta **pumni**, strigăte, palme, marșuri, sport, femei, vulgaritate [...]. Ne pas oublier que les **coups de poing**, les cris, les gifles, la marche, le sport, les femmes, la vulgarité [...].

Dans le cadre de la traduction du français en roumain, la dilution s'emploie pour transposer les adverbes en *-ment*. Par exemple : doucement - cu blândețe, vraiment - cu adevărat, précisément - cu exactitate, normalement - în mod normal, couramment - în mod obișnuit, différemment - într-o manieră diferită. Les verbes français dérivés à partir des noms sont aussi traduits en roumain par dilution. Citons quelques exemples : empoussiérer - a aduna praf, sucrer - a adăuga zahăr, beurrer - a unge cu unt, mousser - a face spumă, clouer - a bate în cuie. Les

exemples suivants, tirés du livre *Syllogismes de l'amertume* (écrit par Émil Cioran, traduit en roumain par Nicolae Bârna), illustrent le phénomène de dilution dans la paire français-roumain :

[...] nous sommes **chimiquement** liés au Mot.
Subir **dignement** l'humiliation que nous infligent nos trous.

[...] **chaque génération peut y puiser et en tirer un vocable, aussi important que les autres — inutilement** défunts.

J'ai journallement des **apartés** avec mon squelette.

Pendant trois siècles, l'Espagne a gardé **jalousement** le secret de l'Inefficacité.

L'Occident fait des progrès, il arbore **timidement** son gâtisme.

[...] on se demande : sont-ce **véritablement** des doutes ?

Satires et soupirs me semblent **également** valables.

[...] sîntem **în mod chimic** legați de Cuvînt.

Să înduri **cu demnitate** înjosirea la care ne supun găurile noastre.

[...] fiecare generație poate scotoci prin el ca să -și aleagă o vocabulă predilectă, la fel de importantă ca și celelalte, răposate **fără rost**.

În fiecare zi țin cîte-un **mic sfat de taină** cu propriul meu schelet.

Timp de trei veacuri, Spania a păstrat **cu strășnicie** secretul Ineficacității.

Occidentul face progrese, își arborează, **cu sfială**, ramolismul.

[...] te întrebi: sînt îndoieli **cu adevărat?**

Satira și suspinul mi se par **la fel de** îndreptățite.

2.2.2. La concentration

Le procédé inverse à la dilution est **la concentration**. Ce procédé consiste en une économie en langue de départ liée à l'existence d'une corrélation se caractérisant par un nombre plus restreint d'éléments dans la langue d'arrivée [19, p.31]. Autrement dit, la concentration est la traduction d'une unité complexe par une unité simple. En guise d'exemple de la concentration du roumain en français, analysons les phrases suivantes, extraites du *Livre de leurres* (Cartea amăgirilor) :

[...] am ajuns la o dulce și ritmică imaterialitate, când n-are **nici un** rost să-mi mai caut eul.

Totul este **atât de** inexplicabil, încât mă doare inutilitatea ideilor.

[...] je suis parvenu à une immatéralité douce et rythmée, où chercher encore le moi n'a plus **aucun** sens.

Comment ne pas souffrir de l'inutilité des idées, quand tout est si inexplicable.

Le péché métaphysique est une déviation de **la** responsabilité suprême **devant** la vie.

Păcatul metafizic este devierea de la suprema responsabilitate **în fața** vieții.

Cine poate realiza detașarea în care ești **tot atât de** departe de tine, pe cât ești de lume?

[...] când nu suntem **destul de** coți pentru a fi mari în boală.

Dintre oameni, sunt impresionanți numai aceia **a căror** existență este o serie de răspântii.

Ceea ce înseamnă că niciodată o mare durere nu poate fi depășită **în mod real și efectiv**

Nu există altă etică **în afară de** etica sacrificiului.

Qui peut réaliser le détachement où l'on est **aussi** loin de soi qu'on l'est du monde ?

[...] quand nous ne sommes pas **assez** mûrs pour être grands dans la maladie.

Parmi les hommes, seuls m'impressionnent ceux **dont** l'existence n'est qu'une suite de carrefours.

Ce qui signifie qu'une grande douleur ne peut jamais être surmontée **réellement**.

Il n'y a pas d'autre éthique **hormis** l'éthique du sacrifice.

La concentration, de même que la dilution, se manifeste au niveau des verbes, conjonctions, adverbes et prépositions. Les microcontextes suivants exemplifient le mécanisme de concentration lors de la traduction du français en roumain (les exemples sont tirés du livre *Syllogismes de l'amertume*) :

Une certitude l'animait : « Tu as tort de ne pas y croire; si tu n'y crois pas, tu ne survivras pas.

Grâce à la mélancolie [...] nous escaladons de notre lit tous les sommets et rêvons au-dessus de tous les précipices.

Examinez, **au contraire**, l'espoir, sa générosité dans le faux, sa manière d'affabuler, son refus de l'évènement : une aberration, une fiction.

Tiens, as-tu vu les oiseaux voltiger dans les rues, puis s'élever **tout à coup** au-dessus des maisons pour regarder Paris?

Voir tout de l'extérieur, systématiser l'ineffable, ne regarder rien en face, **faire l'inventaire** des vues des autres !

Îl însuflețea o certitudine: "**Greșești** dacă nu crezi în ea; dacă nu crezi, nu vei supraviețui.

Datorită melancoliei [...] escaladăm, lungiți în pat, toate piscurile și ne purtăm visele deasupra tuturor genunilor.

Dimpotrivă, dacă examinați speranța, veți constata generozitatea ei în neadevăr, mania de a afabula, refuzul evenimentului: e o aberație, o ficțiune.

Uite, ai văzut păsărelele, cum zburătăcesc pe străzi și apoi, **deodată**, se ridică sus, sus, deasupra acoperișurilor, ca să poată privi Parisul?

Să vezi totul din exterior, să sistematizezi inefabilul, să nu privești nimic drept în față, **să inventariezi** părerile altora!

2.2.3. L'étoffement

L'étoffement est un procédé de traduction qui consiste à utiliser dans le TA un plus grand nombre de mots par rapport au TD, afin de réexprimer une idée ou renforcer le sens d'un mot du TD dont la correspondance en langue d'arrivée n'a pas la même autonomie [19, p. 37]. L'étoffement (qui est par essence un ajout) consiste à expliciter un mot en le complétant avec d'autres éléments (nom ou verbe) pour obtenir la signification souhaitée. Ce procédé constitue une solution pour les cas où on juge une unité d'être insuffisante du point de vue grammatical dans le texte d'arrivée. Dans la plupart des cas, on fait recours à l'étoffement pour expliciter un pronom, une conjonction ou une préposition pour rétablir le sens qu'exprime cet élément dans le texte de départ. À l'intérieur du *Livre des leurres*, nous avons repéré les exemples suivants d'étoffement, pour la traduction du roumain en français :

Cum aş putea prin cuvinte să descriu cum
cresc melodiile [...]

Numai acele dureri sunt fecunde și durabile,
care izvorăsc din centrul existenței tale, care
iradiază într-o existență și cresc imanent în
esența acestei existențe.

Și durerile sunt cu atât mai mari, cu cât nu le
purtăm vina, nu suntem responsabili de ele, ci
ne invadează irațional, indiferent de valoarea
și de gândurile noastre.

Pe propriile ruine am ajuns să știm cine
suntem.

Puțini pot bănuși cât costă revelație, o exaltare
profetică sau un paroxysm muzical.

Comment pourrais-je décrire avec des mots la
façon dont les mélodies se déploient [...]

Seules sont fécondes et durables les douleurs
qui prennent source au cœur de notre
vie, qui irradient et grandissent de
manière immanente à l'essence de notre
existence.

Et la douleur est d'autant plus forte
qu'on ne supporte pas qu'elle puisse naître
sans faute commise, qu'on n'en est pas
responsable, et qu'elle nous

envahit de manière arbitraire, indifférente à
notre valeur et à nos pensées.

C'est sur nos ruines que nous sommes
parvenus à savoir qui nous sommes.

Peu de gens s'imaginent ce que coûte une
révélation, une exaltation prophétique ou un
paroxysme musical.

L'œuvre *Syllogismes de l'amertume* contient un assez grand nombre des cas d'étoffement du français en roumain :

Être un Raskolnikov — sans l'excuse du
meurtre.

Modèles de style : le juron, le télégramme et
l'épithète.

Să fii un Raskolnikov - **fără să ai** omorul drept
scuză.

Adevărate modele de stil: înjurătura,
telegrama și epitaful.

Dans l'**édifice de la pensée**, je n'ai trouvé aucune catégorie sur laquelle reposer mon front.

Une vogue philosophique s'impose comme une vogue gastronomique : **on ne réfute pas plus une idée qu'une sauce.**

Ma **cosmogonie** ajoute au chaos primordial une infinité de points suspensifs.

J'ai journallement **des apartés** avec **mon squelette**, et **cela**, jamais ma chair ne me le pardonnera.

Je rêve d'un monde **où l'on mourrait** pour une virgule.

Sans la vigilance de l'ironie, qu'il serait aisé de fonder une religion!

Heureux en amour, Adam nous eût épargné l'Histoire.

Dans l'épouvante, nous sommes victimes d'une agression de l'Avenir.

Notons qu'il ne faut pas confondre la dilution et l'étoffement, même si leur mécanisme de fonctionnement est similaire. Comparons les exemples suivants :

Dilution	Étoffement
[...] nous sommes chimiquement liés au Mot.	Sans la vigilance de l'ironie, qu'il serait aisé de fonder une religion!
[...] sîntem în mod chimic legați de Cuvînt.	De n-ar exista vigilența ironiei, cât de ușor ar fi să înființăm o religie!

Dans les deux cas on a un ajout, mais dans le cas de la dilution cet ajout est obligatoire, et s'explique par le fait qu'il existe une divergence au niveau des unités lexicales entre les langues. Autrement dit, deux unités peuvent être des équivalents parfaits, mais s'exprimer de façon différente, par une unité lexicale simple ou complexe (ex. chimiquement/în mod chimic). Dans le cas de l'étoffement, l'ajout est le résultat d'une décision prise par le traducteur afin d'obtenir des structures plus naturelles pour la langue d'arrivée. Dans l'exemple ci-dessus, *Fără vigilanța ironiei* est une variante admissible, mais insuffisante de traduction.

N-am găsit, **în întreg edificiul gândirii**, nici o categorie pe care să-mi odihnesc fruntea.

O modă filozofică se impune precum o modă gastronomică: **nu poți respinge o idee, așa cum nu poți respinge un sos.**

Cosmogonia mea personală adaugă la haosul primordial o infinitate de puncte de suspensie.

În fiecare zi țin cîte-**un mic sfat de taină**. cu **propriul meu schelet**, lucru pe care carnea nu mi-l va ierta niciodată.

Visez la o lume **în care oamenii ar fi gata să moară** pentru o virgulă.

De n-ar exista vigilanța ironiei, cât de ușor ar fi să înființăm o religie!

De-ar fi fost fericit în dragoste, Adam ne - ar fi scutit de existența Istoriei.

Cînd ne cuprinde groaza, sîntem victimele unei agresiuni a Viitorului.

CHAPITRE 3. STRATÉGIES ET PROCÉDÉS DE REFORMULATION PRATIQUE DE LA TRADUCTION ET LES PROBLÈMES DU SENS

Ce chapitre est axé sur l'application de la théorie de la traduction aux thèmes suivantes : l'unité de traduction, les lacunes lexicales, la polysémie divergente et la transposition. Nous nous proposons d'étudier l'actualisation des phénomènes de la traduction cités ci-dessus dans le contexte de l'œuvre de Emil Cioran, qui est un philosophe et écrivain roumain d'expression française, aussi un des plus brillants stylistes du vingtième siècle. Emil Cioran est célèbre par ses recueils d'aphorismes ironiques et sceptiques, qui forment le noyau de ses œuvres les plus connues. Pour Emil Cioran, le style est l'écriture modulée par l'excès et condimentée avec différentes figures stylistiques. La phrase cioranienne se caractérise par la présence dominante de l'excès. Au sein de son œuvre l'excès est pratiqué aux niveaux étique et religieux, mais jamais au niveau esthétique. L'excès à ses deux niveaux est utilisé afin de construire le style et accentuer l'esthétique. Dans une telle optique, l'œuvre de Cioran constitue un corpus d'analyse intéressant, vu la complexité des tournures de phrase, ainsi que des idées évoquées.

Comme corpus de recherche nous avons choisi deux livres : *Cartea amăgirilor* (Le livre des leurre, traduit par Grazytsa Klewek et Thomas Bazin) pour l'exemplification de la traduction du roumain en français, et *Syllogismes de l'amertume* (*Silogismele amărăciunii*, traduit par Nicolae Bârna) pour la traduction du français en roumain.

3.1. L'unité de traduction

Avant de passer au travail pratique proprement dit, nous croyons nécessaire de rappeler l'explication de l'unité de traduction proposée par les linguistes Vinay et Darbelnet, qui l'ont défini comme « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément ». Cette définition met en évidence une des caractéristiques principales qui aident à identifier les UT – *la cohésion*. Une unité de traduction est cohésive dans le cas où elle possède certains traits grammatico-sémantiques, notamment l'incapacité de qualifier, de quantifier, d'individualiser ou de substituer avec synonyme l'un de ses éléments [17, p.20]. Michel Pergnier affirme que l'UT est constitué par « chaque segment du texte traité d'un jet par le traducteur [...] » [17, p.20]. De cette affirmation on déduit la deuxième caractéristique de l'UT – *la sécabilité*. Vu le fait que la traduction est un processus assez complexe, à ces deux traits, que nous venons d'énumérer s'ajoute une troisième, qui est *la compositionnalité*. En effet, les unités de traduction peuvent être cohésives, sécables ou insécables, compositionnelles ou non compositionnelles. À ce sujet, il faut souligner que la modalité de traduction de l'UT est en rapport direct avec ses caractéristiques, par exemple les UT compositionnelles peuvent se traduire mot-à-mot, tandis que les UT insécables se traduisent par transfert indirect. Dans la suite, nous allons analyser différents types des unités de traduction, en appliquant les critères cités.

Le premier type des unités de traduction à analyser sont les *UT non cohésives – compositionnelles – sécables*. Cela veut dire qu'elles ne passent pas le test de cohésion, leur signification résulte de la somme des sens de toutes les unités constituantes, elles sont formées des unités libres. Prenons comme exemple l'UT suivante :

Ex. jeune ambitieux - tînăr ambițios

Test de cohésion : voir s'il est possible de mettre l'adjectif en fonction prédicative - *ce jeune est ambitieux* ; voir si l'expression peut être quantifiée - *des jeunes ambitieux* ; voir s'il est possible de modifier l'adj. - *jeune très ambitieux* ; voir si l'adj. peut être omis - *un jeune* ; voir si on peut utiliser un synonyme - *jeune audacieux*. Le résultat montre que l'UT « jeune ambitieux » et non cohésive.

Test de compositionnalité : *jeune ambitieux* = jeune + ambitieux ; *tînăr ambițios* = tînăr + ambițios

Test de sécabilité : /jeune/ ambitieux/ - /tînăr/ ambițios/

Il est à noter que les UT non cohésives – compositionnelles – sécables sont les plus simples à traduire. Elles ne posent pas des problèmes au traducteur, car chaque élément est transféré mot-à-mot dans la langue cible. Ce type d'unité de traduction peut être envisagée par un syntagme nominal (N+ Adj ; N + prép. + N) ou syntagme verbal (V+CO). Nous avons repéré plusieurs exemples concernant ce type d'UT pour les cas de transfert du roumain en français, et du français en roumain. Les données ont été introduites dans le tableau suivant :

UT non cohésives, compositionnelles, sécables (N+ Adj)			
Ro – Fr (Le livre des leurres)		Fr – Ro (Syllogismes de l'amertume)	
UT de départ	UT d'arrivée	UT de départ	UT d'arrivée
sentiment inefabil	sentiment ineffable	esprits superficiels	mințile superficiale
singurătate materială	solitude matérielle	débraillement verbal	dezvățul verbal
seducătoare fascinație	fascination séduisante	vogue philosophique	modă filozofică
irealitate aeriană	irréalité aérienne	souffrances réelles	suferințele reale
fatalitate cosmică	fatalité cosmique	snobisme évolutionniste	snobism evoluționist
UT non cohésives, compositionnelles, sécables (N1 + prép. + N2)			
Ro – Fr (Le livre des leurres)		Fr – Ro (Syllogismes de l'amertume)	
UT de départ	UT d'arrivée	UT de départ	UT d'arrivée
ceruri de vară	cieux d'été	excès de pudeur	exces de pudoare
ebrietate de sonorități divine	ébrïété de sonorités divines	malformation de l'esprit	malformații a spiritului

explozie de vibrații	explosion de vibrations	l'édifice de la pensée	edificiul gândirii
sentimentul de singurătate	le sentiment de solitude	stoïcisme de parade	stoicism de paradă
explozie de raze	explosion de rayons	besoins de remords	nevoie de remușcări
UT non cohésives, compositionnelles, sécables (V + CO)			
Ro – Fr (Le livre des leurres)		Fr – Ro (Syllogismes de l'amertume)	
UT de départ	UT d'arrivée	UT de départ	UT d'arrivée
să înfrângem cancerul tristeților	vaincre le cancer de la tristesse	abolir la réalité	să abolim realitatea
a fi trist cu metodă	être triste avec méthode	cherche une forme d'agonie	caută o formă de agonie
a face din amăngiri un sistem	faire de l'illusion un système	avoir un destin	a avea un destin
a gândi lumea politic	penser le monde politiquement	comprendre les dangers	să înțeleagă pericolele
a separa infinitul de moarte	séparer l'infini de la mort	sentir son cerveau	să-ți simți creierul

L'unité de traduction peut aussi être cohésive - non compositionnelle - sécable. Cela veut dire que l'UT de ce type passe le test de cohésion, mais, quand même se traduit mot-à-mot. Un grand nombre de locutions verbales entrent dans cette catégorie. C'est le cas de l'exemple suivant :

Ex. avoir raison – a avea dreptate

Test de cohésion : il n'est pas possible d'individualiser l'élément nominal – *avoir cette raison*; il n'est pas possible de le quantifier – *avoir une raison/avoir plusieurs raisons* ; ni le substituer par un synonyme – *posséder raison/avoir sagesse*. La même chose est valable pour son équivalent roumain : *a avea această dreptate, a avea o dreptate/mai multe dreptăți, a poseda dreptate/a avea adevăr*. Il résulte que les UT « avoir raison » et « a avea dreptate » sont cohésives.

Test de compositionnalité : *avoir raison* ≠ avoir + raison ; *a avea dreptate* ≠ a avea + dreptate

Test de sécabilité : /avoir/ raison/– /a avea/ dreptate/

Les locutions cohésives – sécables – non compositionnelles se traduisent directement et ne causent pas des difficultés. Dans le tableau ci-dessus, nous présentons des exemples de ce type d'UT dans la situation de transfert ro-fr et fr-ro :

UT cohésives, non compositionnelles, sécables	
Ro (Cartea amărăciunilor)	Fr (Le livre des leurres)

UT de départ	UT d'arrivée
<i>a fi de folos</i> ex. Dar în mine ea s-a învechit și nu mai e de folos.	<i>être utile</i> ex. Mais en moi, elle a vieilli et n'est plus utile.
<i>a lăsa loc</i> ex. [...] pentru a lăsa locul unor determinante mai adânci	<i>laisser place</i> ex. [...] pour laisser place à des déterminations plus profondes.
<i>a avea acces</i> ex. Nu e nevoie a fi filozof pentru « realiza » astfel de esențe și pentru a avea accesul lor.	<i>avoir accès</i> ex. Point n'est besoin d'être philosophe pour « réaliser » de telles essences et pour y avoir accès.
<i>a avea dreptul</i> ex. Pentru iluziile la care în mod natural avem dreptul [...]	<i>avoir droit à</i> ex. Mais pour les illusions auxquelles nous avons naturellement droit [...]
<i>a da impresia</i> ex. [...] dându-ne impresia infinitului lăuntric în conștiința mărginirii fatale a oricărei individualități	<i>donner l'impression</i> ex. [...] c'est pour cela qu'elle nous donne l'impression d'un infini intérieur, tout en nous laissant conscients que l'individualité est fatalement bornée.
UT cohésives, non compositionnelles, sécables	
Fr (Syllogismes de l'amertume)	Ro (Silogismele amărăciunii)
UT de départ	UT d'arrivée
<i>avoir raison</i> ex. Elle a raison, la pauvre sainte...	<i>a avea dreptate</i> ex. A avut dreptate, sărmana sfântă ...
<i>faire douter</i> ex. Ce ne sont pas ces balivernes qui m'ont fait douter de ma fragilité.	<i>a face să te îndoiești</i> ex. Nu astfel de baliverne m-au făcut să mă îndoiesc de fragilitatea mea.
<i>donner la parole à qqn</i> ex. Alors le maître se dresse, rouge de foi : « Mademoiselle, je vous donne ma parole d'honneur qu'Il existe! »	<i>a (și) da cuvântul</i> ex. "Domnișoară, vă dau cuvântul meu de onoare că El există!"
<i>de tout cœur</i> ex. On ne lie partie avec la vie que lorsqu'on dit — de tout cœur — une banalité	<i>din toata inima</i> ex. Nu te îndoiești cu viața decât spunând - din toată inima - o banalitate.

<i>tourner le dos à qqn</i> ex. Méfiez-vous de ceux qui tournent le dos à l'amour, à l'ambition, à la société [...]	<i>a întoarce cuiva spatele</i> ex. Feriți-vă de cei ce întorc spatele dragostei, ambiției, societății [...]
--	---

Il existe aussi des UT cohésives - non compositionnelles - sécables qui se traduisent en partie de manière directe et en partie de manière indirecte. Ces unités de traduction sont sécables dans le sens qu'au moins une des composantes de l'UT se traduit littéralement [17, p.21]. Prenons comme exemple l'unité suivante: *gagner sa vie – a-și câștiga o pâine* – le verbe de base se traduit directement, tandis que pour la partie nominale on emploie le transfert indirect. Dans le cadre de notre recherche, nous avons détecté plusieurs cas de transfert semi-direct :

UT sécables	
Fr (Syllogismes de l'amertume)	Ro (Silogismele amărăciunii)
UT de départ	UT d'arrivée
<i>être en pouvoir de</i> ex. Je ne vis que parce qu'il est en mon pouvoir de mourir quand bon me semblera.	<i>a sta în putere</i> ex. Sînt încă viu numai pentru că îmi stă în putere să mor cînd voi crede eu de cuviință.
<i>faire penser à</i> ex. Tout Occidental tourmenté fait penser à un héros dostoïevskien qui aurait un compte en banque.	<i>a duce cu gândul la</i> ex. Occidentalul frămîntat te duce cu gândul la un erou dostoievskian care ar avea cont la bancă.
<i>affaires du cœur</i> ex. Tant que l'ennui se borne aux affaires du cœur tout est encore possible.	<i>chestiuni de sentiment</i> ex. Cât timp plictiseala se limitează la chestiuni de sentiment, totul mai e cu putință.
<i>se mettre en quête</i> ex. Assez naïf pour me mettre en quête de la Vérité [...]	<i>a se porni în căutare</i> ex. Suficient de naïf ca să pornesc în căutarea Adevărului [...]
<i>réduire en poussière</i> ex. Tragi-comédie du disciple : j'ai réduit ma pensée en poussière [...]	<i>a face praf și pulbere</i> ex. Tragicomedia învățacelui: mi-am făcut praf și pulbere gîndirea [...]

Enfin, il existe un quatrième type des unités de traduction, qui sont les UT non sécables. Dans le cas de ces unités toutes les composantes de l'UT sont transférées de manière indirecte. On parle de transfert global. Il est à noter que ce sont les unités les plus difficiles à traduire, elles posent souvent des obstacles au traducteur. Les exemples de telles UT sont présentés dans le tableau ci-dessous :

UT insécables

Fr (Syllogismes de l'amertume)	Ro (Silogismele amărăciunii)
UT de départ	UT d'arrivée
<i>mal tourner</i> ex. Esprit positif qui a mal tourné [...]	<i>a apuca pe căi greșite</i> ex. Spirit pozitiv care a apucat pe căi greșite
<i>rôder autour</i> ex. Avec force précautions, je rôde autour des profondeurs.	<i>a da târcoale</i> ex. Cu nenumărate precauții, dau tircoale adâncurilor.
<i>à eux-mêmes</i> ex. [...] abandonnés maintenant à eux-mêmes [...]	<i>de capul său</i> ex. [...] rămase acum de capul lor [...]
<i>avoir le front de</i> ex. Comment avoir le front de s'attaquer au temps, à la beauté [...]	<i>a avea neobrazare</i> ex. Cum să ai neobrăzarea să încerci să descurci probleme ca timpul, frumusețea [...]

En guise de conclusion, il est à mentionner que dans la traduction il est assez important d'identifier le type de l'unité à traduire, vu le fait que celui-ci est directement lié à la méthode de transfert qui sera ensuite appliquée.

3.2. La polysémie divergente

L'ambiguïté sémantique est un phénomène typique du langage naturel. Les relations de sens entre les mots tels que la polysémie et l'homonymie sont des sources majeures d'ambiguïtés sémantiques. Cela s'explique par le fait qu'un mot polysémique est relativement indéterminé sémantiquement, surtout lorsqu'il est analysé hors contexte. En dehors d'un contexte approprié, une unité polysémique peut avoir des interprétations diverses, et c'est le récepteur (dans notre cas le traducteur) qui doit résoudre le problème que pose la pluralité des sens d'une unité polysémique. Dans ces circonstances, il est important de trouver les conditions optimales de l'actualisation du mot et de repérer le contexte pertinent. La polysémie est l'un des problèmes les plus importants de la sémantique linguistique, car l'analyse de ce phénomène est indispensable pour l'acquisition d'une langue, la traduction et la lecture précise.

Il est impossible d'attribuer un sens précis à un mot polysémique en dehors du contexte, c'est pourquoi la contextualisation est le meilleur moyen de désambiguïssation. Si on prend pour analyse quelques mots les plus courants et utilisés dans la langue française, tels que *fois, poche, tour, voix, chose, champs, face, partie, pièce, place, salle, bois, corps, état, front, ordre, signe* et les mots roumains *ochi, masă, aripă, picior, soluție, carnet, glob, față, capon* observe qu'ils sont assez vagues. En effet, les mots usuels sont privés de sens, en dehors d'un contexte. Par exemple, le mot « face » peut signifier « partie antérieure de la tête », « côté quelconque de quelque chose »,

« aspect, point de vue, manière d'être », « côté d'une monnaie » ; à son tour le mot « ochi » peut signifier « organ al vederii », « spațiile libere ale unei ferestre, în care se montează geamurile », « muguri », « golurile aflate între firele unei împletituri » ; c'est seulement dans un contexte que le sens du mot s'actualise et on peut comprendre de quoi il s'agit.

Le premier niveau de désambiguïsation est celui des *collocations*. Ainsi, afin de résoudre l'ambiguïté d'un mot polysémique, il faut chercher des lexèmes qui l'accompagnent, parce que la collocation possède un sens mieux déterminé. Prenons comme exemple les mots « état » et « masă » qui sont ambigus sans contexte :

collocations	désambiguïsation
~de choses	état actuel de choses
~civil	état civil
~d'âme	état d'âme
mauvais~	mauvais état

collocation	désambiguïsation
~de sărbătoare	masa de sărbătoare
~a pune	a pune masa
față de~	față de masă
~rotundă	masă rotundă

Le traducteur doit identifier les collocations dans lesquelles apparaît un certain mot et traduire le sens du lexème et non pas du mot isolé. C'est-à-dire, il faut trouver et traduire le microcontexte spécifique du mot. Les microcontextes des termes « état » et « masă » peuvent être les suivants :

- état (actuel) de choses (situația actuală, starea curentă) ;
- état civil (stare civilă) ;
- mauvais état (stare proastă, stare nesatisfăcătoare) ;
- masa de sărbătoare (repas de fête) ;
- a pune masa (mettre la table) ;
- față de masă (nappe).

La traduction ne se fait pas au niveau lexical, mais plutôt au *niveau syntagmatique*, vu le fait qu'il faut tenir compte de la contextualisation minimale d'une unité lexicale. Le niveau syntagmatique aide à accéder au sens du départ (exemples : Le navire est en très mauvais état - Barca este într-o stare foarte proastă ; Je ne te laisserai pas conduire dans cet état - Nu te las să conduci în starea aceasta ; Elena pregătește masa de sărbătoare- Hélène prépare le repas de fête ;

Aceasta este o față de masă de in - C'est une nappe en lin) mais il ne suffit pas pour permettre au traducteur de choisir la formulation correcte dans la langue cible. La reformulation correcte peut se faire au *niveau phrastique* (qui permet mieux de déduire le thème du texte et le domaine extralinguistique auquel il se rapporte) et au *niveau textuel* (qui permet de révéler le type de texte et la fonction communicative de celui-ci).

On peut conclure en disant que la meilleure façon de résoudre l'ambiguïté des mots polysémiques consiste à les mettre dans des contextes. En effet, le contexte fournit des informations linguistiques et extralinguistiques nécessaires pour la désambiguïsation.

CONCLUSION

La traduction est un art qui a comme tâche principale de faire vivre le texte ou le discours dans plusieurs langues à travers le monde. C'est un intermédiaire entre deux ou plusieurs pays qui présentent des cultures différentes. Le traducteur c'est la personne qui est directement responsable de l'avenir d'un texte. De la qualité de sa traduction dépend le sort d'une oeuvre littéraire, le succès dans la carrière d'une personne ou même l'avenir de la planète. Le traducteur doit être plus responsable que possible envers son métier. Il doit sentir la pensée de l'auteur du texte, doit préserver le message du discours ou respecter les règles et les normes exigées par le texte traduit. A cette suite de responsabilités s'ajoute encore une – c'est l'habileté d'appliquer l'approche interculturelle dans ses traductions.

La communication interculturelle implique le partage d'informations entre différentes cultures et différents groupes sociaux, y compris des individus ayant des origines religieuses, sociales, ethniques et éducatives différentes. Il cherche à comprendre les différences dans la façon dont les gens de diverses cultures agissent, communiquent et perçoivent le monde qui les entoure.

La culture a un impact important sur la façon dont les gens mènent leurs affaires ; par conséquent, les implications culturelles sont essentielles pour réussir dans un contexte international. Le manque de sensibilité interculturelle dans les relations commerciales et non pas seulement, peut offenser les clients potentiels ou actuels, aliéner les employés qui travaillent dans d'autres endroits à travers le monde et avoir un effet négatif sur les résultats d'une entreprise. Des mesures spécifiques peuvent être prises pour améliorer les compétences en communication interculturelle et les interactions interculturelles qui amélioreront la commercialisation personnelle.

Dans la communication interculturelle, pendant le processus de traduction, les traducteurs sont libres de choisir des mots pour décrire les concepts de la langue source à la langue cible, mais cette liberté n'est permise qu'en étant fidèle au sens. Un rôle important joue un contexte social car le traducteur doit être attentif à distinguer quelle culture est traduite et est toujours prêt à trouver les bons paramètres linguistiques et culturels dans le seul but de réaliser la communication. Le travail d'un traducteur ne peut être effectué par une personne connaissant seulement le code linguistique des deux langues. Le traducteur doit être un bon connaisseur de la langue et de la culture de la langue source et de la langue cible. Aussi, le traducteur doit nécessairement être un très bon connaisseur du contexte social, qui traduit ou interprète. Dans la communication interculturelle, le travail d'un traducteur ne peut être laissé à la seule équivalence linguistique, car il est très risqué de transmettre un message significatif. L'expéditeur transmet des signaux au récepteur. Pour une personne qui ne connaît pas la langue - la source du message, ces signaux n'ont aucun sens, il est donc impératif que le traducteur intervienne, qui, en plus de pouvoir les incarner,

a un sens pour le destinataire du message. Il doit trouver les paramètres verbaux et non verbaux corrects ainsi que nécessairement calculer le temps ou le contexte social dans lequel la traduction a lieu. Compte tenu de tous les éléments ci-dessus, le traducteur doit toujours être soucieux de parvenir à une communication aboutie. Il doit avoir une très bonne connaissance de la langue et de la culture de la langue source et assez bien de la langue et de la culture de la langue cible. Il doit également connaître la période sociale ou le contexte pour lequel il traduit.

En analysant la place du dialogue interculturel dans la traduction, nous avons découvert les principes de la médiation appliqués sur une grande échelle à l'heure actuelle. La médiation interculturelle est une forme d'intervention du traducteur qui prend en compte l'impact de la distance culturelle lors de la traduction ou de l'interprétation. L'objectif est d'améliorer l'accès et consiste à « réécrire » ou « recréer ». Il existe deux directions principales de la médiation dans la traduction. Premièrement, en tant qu'intervention pour assurer une communication réussie entre les cultures, par laquelle le traducteur / interprète rend compte d'un éventuel malentendu culturel (perte ou déformation du sens); et deuxièmement en tant qu'intervention pour soutenir les groupes culturels vulnérables, pour s'assurer que leur voix est entendue et que leurs différences et leurs droits sont respectés.

Ensuite, nous avons observé que les culturèmes, les faux amis et la polysémie sont prises en compte dans la traduction contemporaine. On a observé qu'il y a plusieurs catégories de culturèmes, et qu'en roumain, un lieu important l'occupe les culturèmes de tradition et de coutumes. On a vu qu'il y a des culturèmes dans la langue roumaine qui sont difficile, dès fois presque impossible de les traduire en français. Les faux amis et les mots polysémiques posent aussi des problèmes dans la traduction.

Dans le dernier chapitre de notre mémoire, nous avons mis l'accent sur l'analyse des stratégies et des procédés de reformulation pratique de la traduction dans le dialogue culturel. Nous avons défini l'unité de traduction, la polysémie divergente et la transposition. Ensuite, nous avons présentés des exemples pour prouver nos constats.

En conclusion, nous pouvons affirmer que la dimension culturelle occupe une place importante dans la traduction contemporaine. Nous avons bien vu que la traduction a une grande responsabilité, c'est celle de transmettre presque intact le message d'un texte de la langue source dans la langue cibles. Ainsi, il est indispensable, que l'approche culturelle soit prise en compte et soit appliquée dans le processus de la traduction.

BIBLIOGRAPHIE

1. Albert Sandor, Traduire l'intraduisible, publié dans Fabula, 2013.
2. Article « Edward Hall : communication haut contexte et bas contexte, sur <https://edwardsapirmsh.wordpress.com/>, publié le 9 juin 2015, consulté le 29.01.2021.
3. Badea Georgiana L., Remarques sur le concept de culturème, publié en janvier 2009, consulté le 02.02.2021.
4. Ballard, M. (2005). Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels. La traduction, contact de langues et de cultures (I), Arras : Artois Presses Université, p. 125-152.
5. Bo Shan, La communication interculturelle : ses fondements, les obstacles à son développement, article dans Coexister dans les mondes organisationnels, nr. 24, 2004.
6. Bouchard Caroline, Bourassa-Dansereau Catherine et Le Gallo Sklaerenn, Communication interculturelle et internationale ; contributions à un champ d'études et de recherches en mouvance, dans Communiquer, nr. 24, 2018, pp.1-16.
7. Bramati Alberto, Enseigner la grammaire pour la traduction : traduire le pronom clitique en italien, dans Lingua e Traduzione, 2019, pp. 163-178.
8. Braudeau Michel, Pérou, éditions Gallimard, 1998.
9. Brubaker Rogers, The return of assimilation? Changing perspective on immigration and its sequels in France, Germany and the United States, dans Ethnic and Racial Studies, vol. 24, 2004, pp. 531-548.
10. Bukhonkina, A. (2002). Tipy asimetrii kul'turem: Na materiale frantsuzskogo i russkogo iazykov. Volgograd.
11. Cardon Peter W. A critique of Hall's contexting model: a meta-analysis of literature on intercultural business and technical communication, 2008.
12. Carmen Maria, Chaparro Jorge, Pour une typologie des faux-amis en français et en espagnol, dans Revista de Estudios Franceses, nr. 8, 2012, pp.174-185.
13. Centre de ressources et d'ingénierie documentaires, Développer les compétences interculturelles dans l'enseignement des langues, avril 2017.
14. Chevrier S., Le Management des équipes interculturelles, Paris, Puf, 2000.
15. Cioran Émil, Le livre des leurres (Cartea amagirilor), Gallimard, 1992.
16. Cioran Émil, Syllogismes de l'amertume, Gallimard, 1987.
17. Cristea Teodora, Stratégie de la traduction, 3^{ème} édition, Fundația de Mâine, 2007.
18. Cuciuc Nina, Traduction culturelle : transfert de culturèmes, dans La Linguistique, vol. 47, colloque de Corfou II, 2011, pp.137-150.

19. Delisle Jean, La traduction raisonnée, manuel d'initialisation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français, éditions Les Presse de l'Université d'Ottawa, 2003.
20. Dictionnaire en ligne du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr>.
21. Dictionnaire en ligne La Toupie, <http://www.toupie.org>.
22. Dictionnaire en ligne Larousse, <https://www.larousse.fr/>.
23. Durdureanu Ioana Irina, Traduction et typologie de textes, pour une définition de la traduction « correcte », Université Al. I. Cuza, 2010.
24. Ehrenreich Barbara et Russel Hochschils Arlie, Global woman, 2002.
25. Fedorov Irina, La dimension culturelle de la traduction dans la perspective socio-écologique, dans le cadre du Congrès Mondial de la Linguistique Française, 2012.
26. Gak, V. G., IAzykovye preobrazovaniia. Moskva: IAzyki rusko'i kul'tury, 1998.
27. Ghorra-Gobin, Notion en débat : mondialisation et globalisation, publié le 20.12.2017, sur <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/>, consulté le 25.01.2021.
28. Goater Thierry et Lemonnier-Textier Delphine, Quelques considérations méthodologiques sur la traduction, Presses Universitaire de Rennes, 2011.
29. Gudykunst William, Mody Bella, Hand-book of international and intercultural communication 2, Sage publications, 2002, pp.37-40.
30. Guilbault Christian, Introduction à la linguistique ; la sémiologie, <https://www.sfu.ca/>, consulté le 20.01.2021.
31. Guțu Ana, La communication interculturelle à travers la traduction : le cas de la pyramide segmentée, dans Francophonie : l'interculturalité à travers la traduction et la communication, nr. 7, vol. 2, 2012.
32. Hall Edward T. Le Langage silencieux, Seuil, 1984.
33. Hamidou Nabila, La dimension interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du français en Algérie entre représentations et connaissances culturelles, dans Multilinguales, vol. 3, 2004, pp. 125-138.
34. Houdebine-Gravaud Anne-Marie, Relire Georges Mounin aujourd'hui, article dans La linguistique 2004/1, vol.40, pp.143-156.
35. Iucal Cătălina, Studiu comparativ al traducerii "Mioriței" în limbile engleză, frnțeză și spaniolă, dans Revista de știință și cultură, nr.2, 2007.

36. Kilani-Schoch, La communication interculturelle : malentendus linguistiques et malentendus théoriques, dans le Bulletin suisse de linguistique appliquée, 65/1997, pp.83-101.
37. Kim, M.-S. (2010). Intercultural communication in Asia: Current state and future prospects. *Asian Journal of Communication*, 20, 166–180.
38. Ladmiral Jean-René, La traduction, phénomène interculturel et psychorelationnel, dans *Meta*, journal des traducteurs, vol.55, nr.4, 2010.
39. Leeds-Hurwitz, W., Notes in the history of intercultural communication: The foreign service institute and the mandate for intercultural training. *Quarterly Journal of Speech*, nr. 76, v 1990, 262–281.
40. Ligas Pierluigi, Registres, stéréotypes et charge culturelle des mots dans le discours sportif non normatif, dans *Ela. Etude de linguistique appliquée*, 2012/1, nr.165, pp.13-27.
41. Meyer M., Developing transcultural competence: Case studies in advanced language learners, dans *Mediating languages and cultures: Towards an intercultural theory of foreign language education*, Clevedon, 1991, pp.136-158.
42. Rădulescu Anda, Bref aperçu des grands courants en traduction : théories européennes et américaines, dans *Translationes*, vol.2, 2010.
43. Rive Jérôme, Roger Alain, XX. Edward T. Hall. La communication interculturelle, dans *Les grands auteurs en management international*, 2014, pp.375-390.
44. Rogers, E. M., Hart, W. B., & Miike, Y. (2002). Edward T. Hall and the history of intercultural communication: The United States and Japan. *Keio Communication Review*, 24, 3–26.
45. Roman Jakobson « *Essais de linguistique générale* », 1963.
46. Sava Anastasia, L'enjeu didactique de la communication interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE, dans *La Francopolyphonie : Dimensions linguistiques et didactiques de la communication*, nr.7, vol.2, 2012.
47. Stockinger Peter, *La communication interculturelle : principales notions*, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris, 2001-2002.
48. Stoiciu, Gina, La communication interculturelle comme champ d'études. Histoire, carte et territoire. Dans C. Agbogli et G. Hsab (dir.), *Communication internationale et communication interculturelle. Regards épistémologiques et espaces de pratiques* . (p. 45-70). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2011.

49. UNESCO, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.
50. Valero-Garcés Carmen, Mediation as translation or translation as mediation? Widening the translator's role in a new multicultural society, article sur <https://www.translationdirectory.com/>, consulté le 02.02.2021.
51. Vezhbitskaia, A., Semanticheskie universalii i opisanie iazykov. Moskva: IAzyki ruskoï kul'tury , 1999.
52. Vinay Jean-Paul, Darbelnet Jean, Stylistique comparée de l'anglais et du français, Paris, Didier, 1966.
53. Walter Henriette, Les « faux amis » anglais et l'autre côté du miroir, dans La Linguistique, 2001/2, vol.37, pp.101-112.
54. White Bob W. Emongo Lomomba, Hsab Gaby, Vers une anthropologie de l'interculturel, dans Anthropologie et société, vol. 41, nr. 3, 2017, pp.9-27.